

14^{me} ANNEE

L'EDUCATEUR PROLETARIEN

Revue pédagogique bi-mensuelle

DANS CE NUMERO :

La brochure **LOISIRS DIRIGÉS**
vient de paraître..... 1 fr. 50
.....

Assistez au Congrès d'Orléans - Aidez le Peuple Espagnol - Programme du Congrès.....	217
La Tombola de l'Ecole Freinet.....	218
P. GAUTHIER : Orléans, ville du Passé.....	219
BERTRAND : L'Imprimerie dans une école de per- fectionnement	220
C. FREINET : La cause est gagnée !.....	221
LAVIEILLE : Les pipeaux de bambou.....	228
PAGÈS : Les disques	229
GAUTHIER : Loisirs dirigés - Questionnaire....	230
DAVAU : Dictionnaire scolaire et fichier.....	231
VIGUEUR : Fichier fourre-tout.....	233
C. F. : Conférence de Clermont-Ferrand.....	234
Le livre et le fusil.....	235
E. FREINET : Origines du Naturisme.....	236
Revue et Livres.....	237

~ 1^{er} MARS ~
1938

11

EDITIONS DE
L'IMPRIMERIE
A L'ECOLE
VENCE (A.-M.)

Abonnez-vous immédiatement :

L'Éducateur Prolétarien, bi-
mensuel, un an 35 fr.
étranger 45 fr.
La Gerbe, tous les dimanches. 10 fr.
étranger H. 18 fr.

Brochures d'Éducation Nou-
velle Populaire, souscrip-
tion aux 10 numéros.... 10 fr.

COOPER. de L'ENSEIGNEMENT LAIC
Vence (A.-M.) - C. C. Marseille 11503

CAMARADES,

Venez en aide au Peuple Espagnol, le Peuple Espagnol a faim. Les femmes, les enfants n'ont plus de pain, n'ont plus de lait.

Aidez le vaillant Peuple Espagnol à vaincre le fascisme international !

....

Les camarades peuvent envoyer des colis à des miliciens (port gratuit de Perpignan à destination), ils peuvent adresser des colis à des amis, à des parents (de 1 à 10 kg., 7 fr. ; de 10 à 20 kg., 15 fr., de Perpignan à destination), me faire les envois en colis postal domicile :

PAGES

Bourse du Travail Perpignan

Ne pas mettre de denrées périssables, joindre au colis une fiche donnant le contenu du colis. Les colis seront remis à Barcelone dans les trois jours, à Madrid et sur le front une semaine après leur réception à Perpignan. Réception assurée.

AVIS IMPORTANT

A partir de ce jour, les prix de notre matériel d'imprimerie et accessoires sont majorés de 10 % pour ceux qui, à la première commande, n'auront pas satisfait aux obligations coopératives :

Première tranche d'action.... 25 fr.

Abonnement « Educateur Prolétarien » et « Gerbe »..... 45 fr.

ou qui n'auront pas payé en temps voulu la 2^e tranche d'action.

**SOUSCRIPTION
DE L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE**

Mme Roméan (Nîmes), 10 fr.; Daniel (Finistère), 100 fr.; X... (Char.-Infér.), 20 fr. — Total : 130 fr. — Total précédent : 2.215 fr. — Total à ce jour : 2.345 fr.

Venez au Congrès**Exposition**

Une importante exposition de matériel, de travaux réalisés par les enfants, d'éditions diverses, aura lieu pendant toute la durée du Congrès, dans une des salles de l'École, rue Dauphine.

Préparez votre participation à cette exposition : journaux scolaires, numéros spéciaux, pages maternelles, dessins à grande échelle, découpage, gravure, panneaux divers, folklore, etc...

Envoyez vos travaux à :

M. ROBERT, Directeur d'École
Avenue Daphine ORLEANS
(à domicile)
en indiquant : « Exposition C.E.L. »

Réductions

Réduction de 40 % pour les isolés. Demander les imprimés nécessaires à :

FREINET, Vence (A.-M.)

Sans engagement, mais ne tardez pas trop.

Réduction de 50 % pour les groupes de dix.

Logements

Pour les logements, pour tous renseignements, pour toutes demandes concernant le congrès, prière de s'adresser à :

GAUTHIER, Instituteur,
à Solterre (Loiret).

En attendant qu'un camarade d'Orléans soit désigné, Jeunes qui voulez profiter des conditions intéressantes, ayez votre carte d'A.A.J.

XII^{me} Congrès de l'Imprimerie à l'Ecole - Orléans

VENDREDI 15 AVRIL :

A 15 heures : Conseil d'Administration de la Coopérative.

A 21 heures : Meeting Freinet à la Bourse du Travail.

SAMEDI 16 AVRIL :

Avenue Dauphine

A 9 heures : Ouverture du Congrès et de l'Exposition.

Rapport Freinet : Le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole, ses perspectives d'avenir. Ses relations avec le Groupe Français d'Education Nouvelle. Ses filiales.

Audition de disques C.E.L.

A 14 h. 30 : 1^{re} Séance Coopérative :

Rapport moral de l'administrateur délégué (Gorce). — Appel des adhérents. Ratification des adhésions. — Compte-rendu du service Cinéma (Boyau). — Compte-rendu du service Disques, Radio (Pagès). — Compte-rendu du service Imprimerie, Editions (Freinet). — Rapport financier (Caps). — Commission de contrôle (Fragnaud).

A 20 h. 30 : Notre Dictionnaire. (Rapporteur : Davau).

DIMANCHE 17 AVRIL :

A 9 h. 30 : L'Education Physique et les Loisirs dirigés. Rapport de Gauthier et discussions.

Audition de Pipeaux.

A 14 h. 30 : 2^e Séance Coopérative :

Correspondance interscolaires Nationales. (Alziary). — Correspondances interscolaires

Internationales. (Bourguignon).

Matériel et éditions. (Freinet).

Les disques. (Pagès).

La Gerbe et l'Educateur Proletarien. (Freinet).

Nomination du Conseil d'Administration.

A 20 h. 30 :

La Guilde de la Bibliothèque de Travail. (Lorrain).

Fichier scolaire Coopératif. (Guet).

Notre mouvement à l'étranger : Espagne, Belgique, U.R.S.S.

LUNDI 18 AVRIL :

A 9 h. 30 : Visite de la ville et d'une vinaire.

A 11 heures : Réception à l'Hôtel de ville.

A 15 heures : Visite d'un établissement horticole et de l'Olivet, sentiers des Moulins. Canotage.

A 21 heures : A l'Institut : Conférence Freinet.

MARDI 19 AVRIL :

A 9 h. 30 : Excursion vers Sully et Gien.

A 20 heures : Tirage de la tombola de l'Ecole Freinet.

A 21 heures : Soirée folklorique Gaston Couté. (Café de l'Europe).

MERCREDI 20 AVRIL :

Excursion en Loir-et-Cher, s'il y a lieu.

JEUDI 21 et VENDREDI 22 AVRIL :

Congrès de l'Assurance Mutuelle des Instituteurs.

POUVOIRS

Les adhérents qui ne peuvent assister à se rendant à Orléans, ou adresser avec notre Congrès d'Orléans (Assemblée Générale) à un membre du Conseil d'administration statuaire de la Coopérative de l'Enseignement.

général (Laïc) sont priés de remplir, de signer et de faire légaliser le pouvoir suivantes ceux tranches d'action, soit au total au qu'ils voudront bien remettre à un adhérent moins 50 frs).

Je soussigné, _____

Instituteur à _____ Département _____

Titulaire (ou représentant de l'organisation titulaire) de l'action N° _____ de la Coopérative,

Déclare déléguer M. _____ pour me représenter à l'Assemblée Générale de la Coopérative et y exercer tous mes pouvoirs.

A _____ le _____

Signature :

Vu pour la légalisation de la signature

de M. _____

A _____ le _____

Le Maire :

TOMBOLA de l'ÉCOLE FREINET

Un mois seulement nous sépare du tirage de notre tombola. Il faut que nos amis mettent ce temps à profit pour écouler le plus grand nombre de billets.

Quelques camarades ont fourni un effort digne d'éloges en vendant plusieurs centaines de billets. Mais un nombre important de nos amis n'ont pas encore donné signe de vie.

Nous nous permettrons de les solliciter directement pour qu'ils comprennent la nécessité de nous aider.

Depuis six mois, la vie a fait un saut qui, dans nos régions, approche de 100 %. Nous offrons à nos camarades un moyen pratique et avantageux de nous aider.

Nous donnons ci-dessous la liste des prix pour que vous voyiez tous les avantages que vous réserve cette tombola et que vous fassiez d'urgence l'effort que nous attendons.

Au nom de nos enfants, nous vous en remercions d'avance.

LISTE PROVISOIRE DES PRIX

1^{er} prix : un appareil de T.S.F. offert par le rayon phono de la Coopérative; 2^e prix : un matériel complet d'imprimerie à l'École, offert par la Coopérative (valeur: 600 fr.); 3^e prix : deux superbes couvertures algériennes, offertes par Mme Amic (valeur: 600 fr.); 3^e prix : un phonographe C.E.L. (valeur: 500 fr.); 4^e prix : un Nardigraphe complet (offert par le Nardigraphe); 5^e prix : un matériel minimum d'imprimerie à l'École (valeur: 500 fr.); 6^e prix : un Fichier Scolaire Coopératif carton, dans un classeur (valeur: 120 fr.); 7^e prix : un appareil Self-Yaourth (valeur: 110 fr.), offert par Yalacta; 8^e prix : un Presse-Fruits (valeur: 105 fr.), offert par Yalacta; 9^e et 10^e prix : un tampon Rolitho, offerts par la Compagnie Rolitho; 11^e, 12^e et 13^e prix : 3 disques C.E.L. (valeur: 75 fr.); 14^e prix : 1 camescasse (valeur 65 fr.); 1 collection Bibliothèque de Travail (35 fr.); 1 collection *Enfantines* (40 fr.); 1 Fichier de Calcul (35 fr.); 2 abonnements E. P.; 2 abonnements B.E.N.P.; 2 abonnements *Gerbe*; 1 matériel à graver le lino.

Un nombre important de lots offerts par des maisons de commerce et dont nous citons les plus importants (plus d'une centaine de lots).

Editions Internationales, livres divers; Editions Bourrellet, livres divers; Albin Michel, livre récréatif; Laboratoires Yalacta, 1 ex. *Mon menu*, 25 fr.; Tony-Paret (Marseille), 10 boîtes Germanix; Nardi, 36 ampoules Encrol; Lévitain, un jouet; Quina Raphaël, quelques flacons de quina; Etabliss. Cadum, produits divers; Galeries Lafayette, 1 boîte de poudre, 1 nécessaire à ouvrage.

Et puis, la liste impressionnante des lots of-

ferts par nos camarades et nos amis, par les écoles ou les organisations et dont quelques-uns ont une valeur de plusieurs centaines de francs (avant le tirage, nous classerons tous les lots reçus selon leur valeur).

Tessier (I.-et-L.), 1 livre et 1 coupon d'étoffe; Tenaile (Creuse), 1 pèlerine imperméable; Fragnaud (Char.-Inf.), chaussons et bonnet de nouveau-né, un petit service à thé brodé, un napperon brodé; Groupe des jeunes et Syndicat des instituteurs de la Charente-Inférieure, un beau panier d'huîtres des Charentes; Mlle Duboille (Somme), deux boîtes de macarons d'Amiens; Lantheume (Drôme), une caisse de six bouteilles de Clairette de Die; Alziary (Var), écharpe et napperon brodé; Chara (Hte-Loire), dentelles du Puy; Mme Zinty, vases et poteries artistiques; Mme veuve Lagier-Bruno, une li-seuse cuir; M. Lagier-Bruno (Savoie), un stylo, un presse-papier, un portefeuille marocain; Mme Boulet (S.-et-M.), un sac à ouvrage; Renée Vincent (Algérie), 1 flacon de parfum, un coussin algérien, un carton pochette; Ecole de Malicorne (Allier), ouvrages divers; Jacquemard (Doubs), une boîte aquarelle; Mounier (Alpes-Marit.), poteries artistiques; Lucette Augé-Laribé, santon provençal; Garmy (Seine), *Il était une mine*; Mouans-Sartoux (A.-M.), 3 livres; Gache (Ain), 3 abon. au *Montagnard*; Villy Straub, 3 abon. à *Entre Enfants*; Subilis (Hérault), un abon. au *Flanc de l'Espinouse*, un abon. à *l'Essaim Joyeux*; Ecole de Puéchabon, un abon. à *Chante Cigale*; Coopérative de l'École de M. Proust, à Tours, une Géographie Millet (S.-et-L.); Bellissant (Algérie), coussin et dentelles arabes; Pétrin (Nice), nature morte, peinture à l'huile; Elise Freinet, 3 eaux-fortes; Mme Lecache (Paris), un sac de dame.

Un certain nombre d'amis, ne sachant quel lot choisir, nous ont envoyé des sommes d'argent avec lesquelles nous procédons à l'achat de lots :

Alziary (Var), 25 fr.; Didot (Vosges), 20 fr.; M. Vilcot (Seine), 11 fr.; Rousson Léo (Gard), 10 fr.; Jeanroy (Meuse), 25 fr.; Neveu (Loiret), 15 fr.; Bertoix (Allier), 80 fr.; Mille Espanet (Seine), 20 fr.; Lagier-Bruno (Htes-Alpes), 100 fr.; Hanne-Lise (Ptioulier), 32 fr.; Boissel (Ardèche), 10 fr.; Comptoir des produits chimiques (Nice), 20 fr.; Giraudi (Vence), 50 fr.; Mme Lecache, 150 fr.

La liste n'est pas close. Elle est déjà impressionnante.

Souscrivez sans tarder à la tombola si vous voulez gagner un de ces nombreux lots.

Les talons devront être retournés à l'École Freinet avant le 10 avril et l'argent versé au C.C. Freinet 11503 Marseille.

Orléans, ville du Passé

ORLÉANS, nom prestigieux, un des plus illustres de France, porté par les rois et les princes. Orléans, cœur du pays français, ville placée à la courbure « impériale » du plus long fleuve de notre pays. Que de souvenirs évoque ce nom glorieux !

C'est l'antique Genabum, port et marché des Carnutes, d'où partit le signal de la révolte contre César. Cette révolte avait peut-être été décidée par les druides, assemblés chaque année au lieu sacré de St Benoît, l'ombilic des Gaules. C'est la ville romaine Aurelianis, devenue Orléans, puis Orléans, où l'évêque Anianus (St Aignan) arrêta le flot barbare des Huns. La ville fut ensuite capitale d'un royaume mérovingien, et 5 conciles s'y réunirent. La renaissance carolingienne y fut particulièrement brillante, grâce à l'évêque Théodulfe, ami de Charlemagne, missus dominicus. Un vignoble étendu, 2 riches abbayes (Micy et St Benoît), des écoles célèbres, des monuments.

La rare mosaïque byzantine de Germigny des Prés rappelle cette époque, que les incursions normandes de 856, 895 vinrent ternir.

Orléans resta pendant quelques siècles la rivale de Paris. Elisée Reclus l'appela « Paris-sur-Loire » et Onésime Reclus regretta qu'elle ne soit pas devenue la capitale en titre de la France. Ce fut la ville royale par excellence. Y furent sacrés : Louis le Débonnaire en 816, Charles le Chauve en 841, Eudes en 890, Robert le Pieux en 994, Louis VI en 1108.

C'est dans sa prison orléanaise de la Tour Neuve que Hugues Capet enferma le dernier carolingien. Robert le Pieux naquit à Orléans, Henri Ier mourut à Vitry aux Loges, Philippe Ier fut enterré à St Benoît.

Les grands féodaux avaient des forteresses imposantes : le château du Puiset qui a disparu, celui d'Yèvre le Châtel qui demeure, comme celui de Sully et la tour carrée de Beaugency.

Mais à Orléans, pays des Capétiens, la protection du roi s'étendait, et Louis VII affranchit les serfs à 5 lieues à la ronde.

Au moyen-âge, Orléans était l'une des plus grandes villes de France et du monde. Ses vins étaient abondants et renommés. Le commerce des « marchands fréquentant la rivière de Loyre » était des plus actifs. L'Université groupait jusqu'à 2000 étudiants, de 10 nations différentes; ceux de la nation germanique disaient : « Orléans, ville sans pair, abrégé de la France »; la jolie Salle des Thèses est le seul monument universitaire du moyen-âge

qui subsiste en France. En 1022, on brûla 13 savants hérétiques. Mais plus tard Jean de Meung écrivit son hardi Roman de la Rose.

En 1151, un concile réuni à Beaugency prononça le néfaste divorce de Louis VII et d'Éléonore d'Aquitaine.

En 1251, les Pastoureaux, ancêtres des Jacques, traversèrent Orléans.

Survinrent les désastres de la guerre de Cent Ans, et le fameux carillon sonna :

Mes amis, que reste-t-il
A ce dauphin si gentil ?
Orléans, Beaugency
Notre Dame de Cléry,
Vendôme, Vendôme...

La merveilleuse aventure de Jeanne d'Arc augmenta encore le renom d'Orléans. La Renaissance vint fleurir les bords de la Loire. Louis XI fut enterré à Cléry. Des palais s'élevèrent en aval. A Orléans, où est né le malheureux Etienne Dolet, les noms de Villon, de Rabelais, de Charles d'Orléans, d'Agnès Sorel, de Diane de Poitiers, de Marie Touchet, projettent leur éclat sur l'histoire locale.

En 1560, des Etats Généraux s'ouvrirent avec solennité, mais le roi François II mourut dans l'hôtel Groslof. Et les sanglantes guerres de religion commencèrent. Orléans, où Calvin étudia, était une place forte des huguenots; le duc François de Guise périt en l'assiégeant, comme le duc Henri périt à Blois. La paix revenue, Maximilien de Béthune illustra le nom de Sully. La Fronde apporta à nouveau la ruine.

Puis, ce fut l'apogée : Orléans devint ville commerciale et industrielle de premier ordre, grâce aux produits des Iles lointaines (sucre et coton). Le premier coup porté à cette prospérité, le fut par la Révocation de l'Edit de Nantes. Le dernier le sera par la diabolique invention des chemins de fer, qui tua la pittoresque marine de Loire.

Vive la Loire et sa marine.

Sur terre, il n'est rien de pareil.

Les autres villes progressent, avec l'essor du machinisme. Orléans ne fait que se maintenir, végétier. Funeste décalage, qui souligne la primauté de l'économique. Qui n'a pas compris cet arrêt du destin ne peut apprécier pleinement Orléans, ville du Passé.

Est-ce à dire qu'Orléans est une ville morte? Non pas, elle dépasse 70.000 habitants: entre Olivet, pays des jardiniers, et Les Aubrais, pays des cheminots, elle a ses industries (dont le fameux vinaigre) et son commerce. Elle se

modernise lentement. Et aux heures graves, elle retrouve ce rôle historique que Paris lui a ravi.

En 1815, Napoléon y rassembla sa dernière armée, comme Louis XIV songeait à le faire en 1712, comme la jeune République le fit dans le rude hiver de 1870, comme on craignait de le faire encore aux sombres jours de 1914...

R. GAUTHIER.

L'Imprimerie dans une classe de perfectionnement

Voici quelques notes sur une expérience d'Imprimerie à l'École réalisée dans une classe de perfectionnement nouvellement créée.

Le milieu apparaît comme particulièrement ingrat. On peut diviser les élèves en deux groupes : d'un côté les déficients intellectuels, de l'autre les instables, les éternels. Ce sont tous de pauvres enfants sur lesquels pèse une lourde hérédité alcoolique et qui « jouissent » d'une vie de famille le plus souvent déplorable.

Je les plains, mais il m'est parfois pénible de les supporter. Ils ont tous été formés à l'école traditionnelle et comme aucun d'entre eux ne possédait « ni le bagage d'idées, ni le bagage de mots » nécessaires, ils n'étaient pas allés plus loin que la construction de phrases, et quelles phrases !

Lorsque je leur ai demandé de préparer de petits « textes », ils ont ouvert de grands yeux et n'ont pas compris.

Quelques exercices collectifs de rédaction leur ont montré ce que je désirais obtenir. Certains alors ont raconté parmi les faits de leur vie enfantine ceux qui les intéressaient particulièrement. Dire qu'ils ont écrit un français très pur et que leurs travaux étaient exempts de fautes d'orthographe serait quelque peu exagéré. Il n'en est pas moins certain qu'un élément d'intérêt était entré dans la classe. Ces textes d'ailleurs nous permettent un travail de mise au point très

éducatif et conduisent à un enseignement du français tout à fait vivant.

Puis, le matériel d'imprimerie est arrivé. Quelles allaient être les réactions de ces « lascards » souvent plus disposés à faire des bêtises que du bon travail? Je n'étais pas très tranquille, car il suffit de quelques secondes pour brouiller les caractères, anéantir plusieurs heures de labeur consciencieux et rendre pour longtemps inutilisable tout cet outillage délicat. Eh bien! ça a très bien marché. Tous, et peut-être même surtout les pires, se sont appliqués à composer de leur mieux, à ranger très exactement les caractères après utilisation, en un mot, à tirer le meilleur parti possible de leur imprimerie. Et ils ont imprimé une quinzaine de textes sans la moindre faute. Je les ai quelque peu aidés pour le travail de correction qui, d'ailleurs, n'a jamais été bien considérable, mais, petit à petit, je vais les habituer à effectuer eux-mêmes un travail parfait.

Nous en sommes là : l'intérêt est né, de façon indéniable. Il s'agit de le maintenir ou de l'accroître, si possible. Diverses réalisations sont prévues, pour ce faire. Nous commençons la gravure sur linoléum, qui nous permettra d'illustrer nos textes. D'ici peu de temps, nous aurons notre journal, nous serons intégrés dans une équipe de 8 et nous aurons notre classe correspondante. C'est alors que nous pourrions juger du succès ou de l'échec de l'expérience.

Si elles en valent la peine, je noterai les réactions de ces sujets difficiles que constituent mes élèves. Et si les résultats répondent à mon attente, je vous les communiquerai.

BERTRAND.
(Agen).

POUR LE CAMPING, à vendre, excellente occasion : 1 table mallette avec ses 4 sièges et sa toile cirée. Etat neuf : 100 fr. franco.
Ecrire : Pagès, Rue de Provence, Perpignan.

Collection ENFANTINES

Une collection unique au monde de brochures écrites et illustrées par les enfants, se continuant sous forme de numéros spéciaux de *La Gerbe*.

87 numéros ont paru, tous en vente à 0 fr. 50. La collection complète.... 40 »

La cause est gagnée!

Après le beau Congrès de l'an dernier, qui avait montré la vitalité et l'allant permanent de notre mouvement, il ne faisait pas de doute que nous allions certainement commencer à nous épanouir.

Le Congrès International de l'Enseignement a été une première étape dans cette voie.

A Paris, nous avons bien vite senti autour de nous une grande curiosité et une ardente sympathie. Aussi notre Conférence sur nos techniques — celles de BOYAU sur le Cinéma, celle de DAVAU sur les Disques et la mienne sur la technique Freinet — furent-elles d'incontestables succès. Des centaines d'éducateurs, parmi les plus conscients, étaient là. Ils ont pu, à ce moment-là, faire connaissance avec notre mouvement. Et, pendant toute l'année, nous sentions, jusque dans les coins les plus reculés, la répercussion heureuse de nos conférences au Congrès.

On sait aussi toute l'importance que nous accordons au milieu, au climat, pour l'épanouissement, à un moment donné, d'initiatives latentes. Les récentes mesures officielles : éducation physique, réduction d'horaires, loisirs dirigés, classes d'expérimentation, scolarité prolongée, ont sans nul doute contribué largement à créer un climat favorable à l'éclosion de nos techniques.

Nous sentons maintenant le réveil de toute une couche d'éducateurs que nous croyions insensibles et qui, brusquement, par nécessité, se sont mis au pas de l'éducation nouvelle, tacitement ou même parfois formellement encouragés dans cette voie par les autorités elles-mêmes.

Conséquence naturelle : en un an, notre chiffre d'affaires a presque doublé malgré les augmentations constantes de prix. Depuis août dernier, nous avons livré plus de cent presses, ce qui fait une centaine d'adhérents nouveaux puisque nos presses sont si solides qu'on ne les remplace jamais !...

Des camarades qui, pour des raisons accidentelles, avaient dû abandonner nos techniques, y sont revenus. Et nous sommes heureux de constater que, avec notre presse, dans la presque totalité des cas, ce n'est pas un vulgaire matériel didactique qui entre à l'école mais bien aussi une technique, des besoins et des possibilités nouveaux dans la ligne pédagogique que nous avons toujours préconisée et défendue.

**

Nous avons fait un effort considérable pour que notre Coopérative et nos services soient à la mesure des circonstances et répondent aux espoirs que l'on a mis en eux.

S'il y a eu quelque flottement à la rentrée, du fait de notre déménagement et du changement de personnel qui en est résulté, ce flottement a été compensé, et assez vite corrigé par une organisation matérielle plus moderne et plus rationnelle qui nous permet dès maintenant de satisfaire totalement et rapidement à toutes les demandes.

Malgré que nous ayons gardé nos prix les plus bas possibles pour rester à la portée des écoles pauvres, nous entrevoyons maintenant des possibilités commerciales, nées de ces possibilités nouvelles, et qui nous laissent les plus grands espoirs.

**

Notre matériel

L'expérience continue à prouver que notre matériel est maintenant parfaitement au point.

Nous n'apporterons à l'avenir que quelques améliorations de détail.

1° *Presses* : Tant qu'il s'agissait de l'imprimerie dans nos écoles du premier degré, nos presses à volet, solides, indéformables, très maniables, bon marché, étaient l'idéal et nous n'avions pas voulu embarrasser nos camarades en mettant en vente des presses plus chères, qui peuvent avoir des avantages mais qui perdent aussi cette qualité essentielle de simplicité qui fait le succès de nos presses actuelles.

Le problème a aujourd'hui légèrement changé d'aspect.

Il ne fait pas de doute que, avec des enfants plus âgés, il est nécessaire de réduire au minimum le temps de tirage et le nombre de collaborateurs nécessaires à cette opération. Pour ce degré, il faut une presse plus rapide, à encrage automatique.

Nous aurions pu reprendre tout simplement la fabrication de nos presses C.E.L. de luxe, si élégantes et si solides. Nous avons préféré abandonner le système de la rotative pour nous en tenir au système d'impressions à plat qui donne toujours de meilleurs résultats et nécessite moins de mécanique.

Les presses automatiques C.E.L. avaient aussi l'inconvénient de ne pas permettre le tirage sur grand format.

Après conseils fournis par notre ami DUNAND qui, depuis près de dix ans, travaille avec une presse à encrage automatique, notre mécanicien est en train de nous mettre au point une presse à volet à encrage automatique qui, espérons-le, donnera entière satisfaction.

Nous recommanderons alors : la presse à volet simple pour le 1er degré ; la presse à volet à encrage automatique pour les grands élèves.

2° *Rouleaux* : Nous nous préparons à entreprendre nous-mêmes la fonte des rouleaux gélatine. Nous pourrions alors refondre à bas prix les rouleaux usagés.

3° *Polices de caractères* : Le prix des caractères a été majoré de façon considérable. Pour obtenir des prix abordables, nous avons fait fabriquer, par une maison amie, des polices de caractères que nous avons appelées « standard » et qui permettent la composition de belles pages. Nous continuons cette fabrication.

Nous allons sous peu nous organiser aussi pour le réassortiment des caractères les plus souvent demandés — mais en deux modèles seulement — (l e a t accentuées et ponctuation, n j l).

Nous informerons dès que nous pourrions faire ces livraisons.

4° *Gravure et tirage des gravures* :

La technique de la gravure s'est considérablement répandue, même dans les écoles ne pratiquant pas encore l'imprimerie.

Nous allons mettre en vente des bois pour montage des linos, à l'intention des adhérents non bricoleurs ou mal outillés, pour préparer ces montages. Nous allons même mettre au point un matériel simple : petite presse de fixation pour clichés, rouleau encreur et rouleau presseur, permettant le tirage des linos gravés.

Nous espérons présenter à notre Congrès d'Orléans ces nouvelles pièces de notre matériel. Nous tâcherons par la suite d'améliorer la présentation de notre matériel : boîtes pour les divers articles, casses avec couvercles, et si possible boîte pour tout le matériel.

5° *Les classeurs* : Nous continuons nos recherches pour la fabrication en série de classeurs pour F.S.C. et pour fichier de calcul. Jusqu'à présent, nous avons dû faire face, par des moyens de fortune, toujours très onéreux, aux demandes urgentes. Nous espérons que les recherches que poursuivent nos camarades du

Jura aboutiront sous peu. En attendant, nous serions reconnaissants aux camarades qui pourraient nous mettre en relations avec des ateliers mécaniques susceptibles de nous fabriquer des classeurs.

Les dépôts départementaux

Le nombre de nos adhérents est déjà très élevé, dans certains départements notamment. Nous voudrions alors, et nous en avons déjà dit un mot ici, organiser rationnellement en France l'approvisionnement des camarades imprimeurs.

L'augmentation catastrophique des tarifs de chemins de fer nous en fait une nécessité.

Nous voudrions que nos adhérents puissent se procurer, à la ville la plus centrale de leur région, les articles les plus lourds et les plus encombrants qui leur sont nécessaires, ce qui diminuerait considérablement leurs frais.

1° La Coopérative pourrait passer des accords spéciaux avec des marchands de papiers qui livreraient à nos dépôts régionaux, aux tarifs de gros, les qualités les plus courantes de papier et de carton.

2° Deux presses prêtes à fonctionner, avec accessoires.

3° Les caractères ne seraient pas en dépôt, mais continueraient à être livrés directement.

4° Une petite provision des encres les plus courantes.

5° Quelques rouleaux encreurs, et composteurs.

6° Quelques imprimés et éditions. (Les commandes importantes de ces articles continueraient à être livrées directement).

En somme, le gros de ces dépôts serait constitué par le papier et les presses.

Nous ne sommes pas partisans de donner à ces dépôts, pour l'instant du moins, l'autonomie financière — ou bien alors nous déclinons d'avance toute responsabilité. Ils ne seraient que des succursales de la Coopérative et ne pourraient traiter qu'après autorisation les affaires spéciales ne dépendant pas directement de la Coopérative. Ils ne gèreraient pas les fonds, les paiements devant être effectués à et par la Coopérative.

Il suffirait, en somme, pour mettre le dépôt en fonctionnement, de découvrir un local et un responsable sérieux pouvant s'y rendre le jeudi et le dimanche et, exceptionnellement, sur demande spéciale.

Aux camarades intéressés de prendre sans retard toutes dispositions pour le fonctionnement de ces dépôts.

Nos Editions - Nos Périodiques

Au tour maintenant de cet autre rayon d'activité.

A mesure que s'élargit l'action de la Coopérative, nous entrevoyons de nouvelles possibilités pour nos éditions.

L'Éducateur Prolétarien continue à progresser très normalement et a gagné cette année plusieurs centaines d'abonnés.

L'influence de notre revue sur le mouvement pédagogique de ce pays est aujourd'hui très importante et parfois décisive. Nos campagnes sont toujours largement répercutées et contribuent beaucoup à l'évolution pédagogique dont nous sommes les témoins.

Nous serions heureux de recevoir les suggestions des camarades au sujet de notre revue qui, dans l'ensemble, paraît donner entière satisfaction et est de plus en plus reconnue comme un outil de travail précieux et original.

Si nous en avons les possibilités financières, nous ajouterons de temps en temps à nos numéros quelques fiches supplémentaires.

Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire : L'initiative est unanimement approuvée ; l'initiative reconnue heureuse, tant au point de vue commercial

qu'au point de vue propagande. Ces brochures populaires, mises en vente à des prix très bas, nous permettent de serrer de près les différents problèmes qui se posent à nous et d'offrir en permanence, aux nombreux éducateurs s'intéressant à nos techniques, une documentation et un aliment.

Cinq brochures ont paru à ce jour. La 6^e sur *Les Loisirs Dirigés* est sous presse et parviendra incessamment aux souscripteurs. Nous voudrions la faire suivre d'une brochure abondamment illustrée donnant toutes indications techniques sur la présentation, la composition et le mode d'emploi de notre matériel — brochure qui servirait puissamment notre propagande et aiderait les éducateurs dans le choix du matériel qu'ils désirent.

La brochure sur *l'Imprimerie à l'Ecole Maternelle*, rédigée par Lucienne MAWET, est à la composition et nous voudrions aussi la faire suivre d'une 9^e brochure sur l'expérience d'acquisition de la lecture et de l'écriture menée avec notre propre fillette.

La série de dix sera presque terminée. Avec la collaboration de DUTHIL, nous donnerons peut-être une Bibliographie de l'Ecole Nouvelle Prolétarienne.

Nous ne nous arrêterons d'ailleurs par là. Il faut que cette collection devienne comme une sorte de vade-mœcum de tous les éducateurs s'intéressant aux méthodes nouvelles.

Mais pour que nous réussissions pleinement, il est nécessaire que tous nos amis souscrivent sans tarder à la collection complète, qu'ils profitent des réunions syndicales pour diffuser ces brochures de vente aujourd'hui facile (remise 30 %). Des centaines d'exemplaires ont été enlevés au cours de chacune de nos conférences.

La Gerbe : Nous avons commencé, en octobre, une expérience délicate : sortir *La Gerbe* toutes les semaines.

Nous ne connaissons pas encore les réponses qui seront faites à notre questionnaire, mais dans l'ensemble, des lettres que nous avons reçues, il résulte que la nouvelle formule est bien accueillie. Elle a l'inconvénient, certes, d'être plus difficilement conservable, mais aussi elle est beaucoup plus souple et elle permet notamment ces numéros régionaux qui ont été très appréciés.

Nous nous abstenons cependant de nous prononcer : Malgré nos efforts et nos sacrifices, le chiffre de nos abonnés n'a que légèrement progressé. Il faut, bien sûr, s'estimer heureux qu'il ait progressé si on réfléchit à l'excessive concurrence qui se produit dans le domaine des journaux d'enfants. Et concurrence déloyale, puisque nos concurrents, à une ou deux exceptions près, n'hésitent pas à employer les procédés les plus immoraux pour flatter les bas instincts des enfants et piper leur clientèle. Nous parlons plus loin encore de la si intéressante enquête de G. Sadoul dans *Commune*.

Faut-il continuer cette formule ? La changer ? Nous présenterons au Congrès les divers éléments de discussion et le Congrès décidera.

Avec la présente formule ou par une formule nouvelle, il n'en reste pas moins qu'un sérieux effort doit être tenté par nos camarades. *La Gerbe* devrait tirer à 4.000 ex., et elle le peut, si nos camarades le veulent bien.

L'expérience vaut la peine d'être continuée et de recevoir l'appui, la collaboration et les encouragements de tous nos adhérents.

Nos brochures *Enfantines* ont toujours un très gros succès. La vente des numéros parus s'est accentuée, ce qui nous a décidés à rééditer un certain nombre de titres épuisés.

Sous peu, la collection complète pourra de nouveau être livrée à 40 fr. Faites connaître notre collection unique en France, unique au monde... Il faut que chaque école possède sa collection d'*Enfantines*.

D'autres rééditions sont prévues, nécessitées par l'afflux incessant des acheteurs : réédition probable du livre d'Elise Freinet : *Principes d'Alimentation*

rationnelle, si souvent demandé, réédition en cours d'accord avec notre ami MAWET, du *Fichier de Calcul Multiplication-Division*, dont la première édition a été si vite levée et qui va être réimprimé en Belgique, réédition d'un certain nombre de Fiches de notre F.S.C., notamment de notre *Histoire du Livre* et de notre *Histoire du Pain*. Les fiches parues l'an dernier et imprimées récemment sur carton n'attendent que d'être classées pour être expédiées.

Notre grande idée du Fichier Scolaire poursuit son chemin et on peut dire que sa cause est gagnée. Grâce à l'avisée direction de nos camarades GUET, la qualité des fiches a été considérablement améliorée cette année. Méthodiquement, quinzaine après quinzaine, nous réalisons un fichier qui, enrichi par les éducateurs eux-mêmes, deviendra incontestablement un des plus précieux outils de l'Ecole Nouvelle.

Sa diffusion est d'ailleurs liée sans doute à celle du Dictionnaire dont l'étude se poursuit dans notre Revue et sur laquelle, après le rapport de DAVAU, le Congrès d'Orléans aura à se prononcer.

Quelle que soit l'issue de cette discussion, nous continuerons à améliorer notre classification afin que éducateurs et élèves puissent utiliser facilement le nouvel outil.

Grand projet enfin : celui de la *Bibliothèque de Travail*.

A mesure que se développent nos techniques, que prend corps la nécessité du travail personnel des enfants et de leur activité, on sent davantage le profit qu'on peut retirer de nos brochures. Et c'est un signe des temps, que, dans nos Conférences, ce sont ces éditions qui ont le plus de succès.

Nous avons jeté les bases de cette Bibliothèque de Travail. Il faut maintenant que nous réalisions l'œuvre imposante qui sera décisive pour la divulgation de nos techniques.

Nous avons, à cet effet, constitué la Guilde. Le travail est commencé. Dans quelques mois nous commencerons les premières éditions à tirage réduit et photocopiées. Pour cette entreprise sans précédent dans les Annales de la Pédagogie, il nous faut des centaines de collaborateurs et, un jour prochain, nous pourrons offrir aux éducateurs d'une part une véritable encyclopédie sur fiches, d'autre part une encyclopédie en brochures de travail.

Alors les techniques que nous préconisons pénétreront dans toutes les écoles.

*
**

Nous ajouterons une mention spéciale pour les Cours Complémentaires, les classes de scolarité prolongée, les Lycées et Collèges qui commencent à se joindre à nous.

Nous nous attacherons à adapter totalement à leur besoin notre matériel et nos éditions, mais nous faisons un nouvel appel aux adhérents de ces cours pour que, par l'intermédiaire de l'E.P., ils travaillent coopérativement à la mise au point de nos techniques pour ces degrés. Eux seuls peuvent mener cette action. Et ils ne la mèneront avec fruit que s'ils parviennent à collaborer. Ils peuvent compter sur nous pour les y aider.

*
**

Le mouvement de l'Imprimerie à l'Ecole et les officiels

Nous n'avons jamais recherché les honneurs et nous ne les recherchons pas. Nous ne ferons aucun sacrifice idéologique ou pédagogique pour plaire à qui que ce soit.

Notre mouvement se présente tel qu'il est. Nous insistons seulement pour que nul n'en déforme ni la portée ni les moyens d'action.

Mouvement d'instituteurs travaillant dans leurs classes, nous nous méfions toujours quelque peu de ceux qui ont monté en grade et qui, directeurs ou inspecteurs, sont déjà, plus ou moins haut placés, des contre-maîtres ou des directeurs assez loin de la masse des instituteurs, assez loin des enfants aussi, et incapables, de ce fait, de mener à bien l'adaptation que nous préconisons.

Nous affichons formellement cette défiance. Ce qui ne signifie point que nous ayons, *a priori*, d'autre parti-pris vis à vis des Inspecteurs notamment.

Nous savons combien leur tâche est délicate, combien elle a été délicate au temps surtout des pouvoirs réactionnaires. Alors même que les puissances ennemies cherchaient à nous abattre, nous devons à la loyauté historique de dire que, dans la presque totalité des cas, les Inspecteurs ont gardé vis-à-vis de notre mouvement une neutralité sympathique qui nous a permis de continuer notre travail en marge des règlements.

Maintenant cette cause est gagnée. Le Plan d'Etudes Belge, les nouvelles directives espagnoles, préconisent nos techniques. Les récentes directives officielles françaises nous sont totalement favorables. Du coup, les Inspecteurs Primaires ont la possibilité d'exprimer leurs préférences et nombreux sont ceux qui encouragent ouvertement nos adhérents ou nos futurs adhérents.

Dans nos conférences, ces mêmes Inspecteurs, en général très compréhensifs, viennent apporter aux éducateurs rassemblés le poids de leur autorité.

Nous nous en réjouissons sans réserve, disposés que nous sommes à œuvrer loyalement avec tous ceux qui comprennent la nécessité de l'action à laquelle nous avons tant sacrifié.

*
**

Notre mouvement et le Syndicat National

Nous n'insisterons pas à ce sujet puisque nous avons donné longuement notre position dans un récent N° de l'E.P.

Nos adhérents sont parmi les meilleurs militants. Et nous ne demandons pas mieux que de nous intégrer au maximum dans la grande famille du Syndicalisme universitaire.

Notre action d'avant-garde nous place, certes, dans une position parfois difficile, pas toujours comprise de la masse : et cette incompréhension est et restera peut-être longtemps encore le plus gros obstacle à la parfaite collaboration que nous souhaiterions.

Nous sommes disposés aussi à braver cette incompréhension pour continuer notre action d'avant-garde, même si elle doit parfois nous faire suspecter par ceux qui ne comprennent pas la lutte ardente que nous avons engagée.

*
**

Notre mouvement et le Groupe Français d'Education Nouvelle

Pendant longtemps, nous avons essayé de rassembler autour de nos techniques tous ceux qui s'intéressent à la rénovation de l'enseignement, à ce qu'on appelle, d'un mot aujourd'hui admis : l'éducation nouvelle.

Pour ce rassemblement, la collaboration et l'appui du Groupe Français d'Education Nouvelle se sont révélés comme les plus efficaces. Partout où des sections de ce Groupe ont été fondées, nos camarades n'ont eu qu'à s'en féliciter : des réunions ont été organisées, des filiales prévues, une heureuse campagne pédagogique **entreprise**.

Nous continuerons donc notre action au sein du Groupe Français.

Cela ne signifie pas que nous devons nous contenter dans cette association d'un rôle passif pour lequel, on le sait, nous sommes peu disposés. Mais nos suggestions, nos critiques, ne seront jamais des attaques et nous espérons que les dirigeants du Groupe sauront y voir ce que nous y mettons nous-mêmes : notre ardent désir de faire vivre en France un mouvement d'Éducation nouvelle capable d'impulser et d'harmoniser nos efforts communs.

Nous entendrons à Orléans les divers camarades qui, dans les départements, ont travaillé à l'organisation de sections. Nous demandons à Mlle FLAYOL d'assister à nos discussions.

De notre Congrès sortiront des directives qui vont, au cours de l'année à venir, nous aider à répandre encore davantage nos idées pédagogiques au sein du personnel enseignant.

*
**

Ce long exposé de notre activité répond d'avance aux critiques à courte vue de ceux qui avaient cru voir dans nos réalisations une méthode trop tôt définie et déjà dogmatique.

Nous ne sommes pas à la recherche d'une méthode. Nous sommes un « mouvement » pour la modernisation de notre école et l'amélioration pédagogique et technique de nos conditions de travail.

Ce que nous avons déjà bâti n'est rien à côté de ce qui nous reste encore à réaliser. Nous en avons pleinement conscience et c'est pourquoi nous affirmons des projets grandioses pour lesquels nous travaillerons méthodiquement et avec persévérance jusqu'à ce que nous ayons atteint nos buts essentiels : introduire à l'école des outils et des techniques de travail si bien adaptées aux nécessités de l'heure que les éducateurs qui se joignent à nous puissent dans ces activités nouvelles de puissantes raisons de vivre, pour que l'école aussi acquière de ce fait un rendement et une efficacité jamais égalés.

Nous avons posé le problème, jetés les bases de la solution à trouver. Tous ensemble, nous aboutirons.

*
**

Nous avons mis comme titre : *La Cause est gagnée...*

Et la plume avait écrit spontanément au-dessous : *si...*

La cause est gagnée si les conditions sociales, économiques et politiques continuent à être favorables à l'évolution de nos techniques ; si le « climat » dont nous avons parlé autorise la continuation de nos efforts.

Et il n'y a qu'une conjoncture qui pourrait changer ce climat : c'est le triomphe du fascisme.

Nos techniques libératrices ne survivraient pas à la défaite de la démocratie, à l'asservissement du peuple. L'expérience des pays qui ont sombré dans la réaction nous en donne la triste assurance. La lutte qui se poursuit en Espagne nous montre, elle aussi, où sont nos amis et nos défenseurs.

C'est pourquoi, sans vouloir aborder dans ses détails la question si délicate des luttes politiques, nous affirmons encore une fois la nécessité pour les éducateurs de mener de front et l'action pédagogique libératrice et l'action sociale et politique antifasciste. La réaction serait la mort de notre mouvement ; le triomphe progressif du gouvernement du peuple est la garantie de notre épanouissement.

Nous lutterons à fond pour le triomphe du peuple.

Pipeau de bambou

CONSEILS

Vous avez terminé l'embouchure de votre pipeau. Elle n'est pas parfaite parce que vous n'avez pas acquis le tour de main nécessaire ; et vous n'en pouvez pas juger parce que vous ne savez pas comment est une embouchure bien faite. Vous ne pouvez pas davantage apprécier le timbre de votre pipeau parce que pour la plupart vous ignorez ce qu'il peut être.

Or, il ne faut pas continuer le pipeau s'il n'a pas une embouchure bien faite ; car en la modifiant par la suite, on risque de modifier la hauteur des notes et de fausser ainsi toute la gamme.

Envoyez donc vos pipeaux commencés à : M. LAVIEILLE, Parigny, par Le Côteau (Loire). Ils seront corrigés et renvoyés aussitôt. Les fautes redressées vous seront signalées. Ainsi vous les connaîtrez et vous pourrez les éviter par la suite.

L'embouchure correcte de votre premier pipeau vous servira de modèle pour vos essais futurs.

M. LAVIEILLE.

Un Groupe Français d'Education Nouvelle en Charente Inférieure

Le 3 mars 1938 s'est tenue à Saint Jean d'Angély, une réunion d'information afin de créer un groupe d'Education Nouvelle.

Après une causerie de Saillard, le groupe a été créé à l'unanimité et des journées pédagogiques ont été décidées.

Il y avait un grand nombre de jeunes, mais aussi des camarades plus âgés qui sont sympathisants.

Nos statuts sont copiés sur ceux de l'Eure-et-Loir, et nous nous sommes servis des renseignements donnés par Vigueur dans « l'Educateur Prolétarien ».

Le groupe sera filiale de la C.E.L.

Nous voulons qu'il soit actif, les méthodes nouvelles seront, grâce à lui, mieux connues et davantage pratiquées.

S. LALLEMAND.

(Charente Inférieure).

D'UN INSPECTEUR PRIMAIRE :

J'ai le plaisir d'avoir maintenant 4 classes dans lesquelles fonctionne l'imprimerie. J'espère en avoir bientôt de nouvelles. Avec mon ami J., de R., nous donnerons sous peu une séance de démonstration pratique à quelques bons maîtres, choisis avec soin, et novateurs. Nous les initierons en même temps à vos techniques. A la fin de l'année scolaire, je serai satisfait si une dizaine d'écoles s'engagent dans la voie d'une pédagogie renouvelée. Quand le noyau sera devenu important, je constituerai un groupe d'Education nouvelle.

Toujours dans la classe de M. J., nous avons prévu pour le printemps une séance de démonstration pour les Normaliens. M. le Directeur de l'Ecole Normale suit l'expérience de R. avec intérêt.

NOUVEAUX PRIX

Porte-plume à graver, l'un	6 fr.
Plumes, l'une	1 fr.
— les 5	5 fr.
En tout	11 fr.

TARIF

Perforateurs	14 fr.
--------------------	--------

PAGE DES PARENTS

Nous donnons une 2^e fiche de Page des Parents. Commandez-la à 0 fr. 05, port en sus.

Apparition de la technique des PLANS DE TRAVAIL dans les rapports d'inspection

Dans un rapport par ailleurs élogieux, et dès son premier contact avec l'un de nos adhérents qui venait de transformer toute sa classe selon notre technique des plans de travail, un inspecteur primaire a noté, déjà :

« Pour faire travailler simultanément les trois cours de sa classe, M. X... en dehors de quelques leçons collectives, a adopté le système des « plans de travail » permettant aux enfants des travaux utiles, bien que personnels. »

ABONNEZ-VOUS !

RECUEILLES DES

ABONNEMENTS !

La Loire à Orléans



BASSES EAUX (20 septembre 1933)



Six jours plus tard : LA CRUE (5 octobre)

Photos Marcel Marron

Clichés S.I.O.

La Page des Parents **

Quelques extraits des instructions ministérielles de 1923 sur l'organisation de l'Enseignement Primaire (p. 97, 98) :

« Ce n'est pas par la crainte, c'est par l'affection que le maître obtient le travail le plus régulier et le plus productif. »



« Nous préconisons les méthodes susceptibles d'intéresser l'enfant, bien plus, de lui inspirer par son travail une sorte d'enthousiasme. »



« On ne travaille bien que dans la joie. »



« Notre but n'est pas d'amuser les enfants. Mais nous voulons que les enfants travaillent avec plaisir, parce que le plaisir est un moyen efficace de stimuler leur activité. »



Ces Instructions Ministérielles nécessitent, on le comprend, une nouvelle organisation scolaire, de nouvelles techniques de travail mieux conformes aux nécessités éducatives et sociales.

L'Ecole au temps de l'automobile, du cinéma, de la radio, ne doit pas ressembler à l'Ecole d'il y a trente ans.

Vous ne dites pas : je n'utilisais que le char-à-bancs au temps de ma jeunesse; je ne veux pas d'autre véhicule... Vous prenez l'auto.

Ne dites donc pas : On m'a fait l'école sans ces méthodes nouvelles... Rien ne doit changer...

Il faut que l'école s'adapte pour réussir. Soutenez les éducateurs qui, conformément aux Instructions ministérielles, avec l'approbation et l'appui des autorités, et sous leur bienveillant contrôle, travaillent à introduire à l'Ecole des méthodes de travail susceptibles de donner à l'Ecole un plus grand rendement : non seulement pour l'instruction et le succès aux examens, mais aussi et surtout pour la formation morale et humaine, pour le succès dans la vie.

Fabrication du Pipeau soprano en RÉ

ON OBTIENT LA TONIQUE

La tonique est RÉ.

La gamme majeure que l'on obtiendra est :

ré	mi	fa dièze	sol	la	si	do dièze	ré
1	2	3	4	5	6	7	8

—	RE	que l'on peut représenter ainsi (fig. 1).
—	un demi-ton	et dont l'accord parfait est RE FA LA.
—	DO
—	un ton	Votre pipeau donne un son plus bas que RÉ. Plus le pipeau est long, plus il est bas.
—	SI	Pour juger de la hauteur de la note obtenue, vous servir :
—	un ton	— soit du diapason à branches qui donne LA. Partant de ce LA, la voix trouve aisément RÉ.
—	LA	Chantez l'accord parfait LA FA RÉ ou la quinte LA RÉ.
—	un ton	— soit du diapason à bouche qui donne RÉ.
—	SOL	— soit d'un instrument à sons fixes : piano, harmonium, bon guide-chant.
—	un demi-ton	Mais soyez toujours assurés de la justesse de l'instrument dont vous vous servez.
—	FA	
—	un ton	
—	MI
—	un ton	Donc, votre pipeau donne SI, ou DO, ou DO dièze, ou un son voisin. Pour accorder RÉ, il suffit de raccourcir le pipeau.
—	RÉ	(fig. 1) Sciez 2 cm. par ton, 1 cm. par demi-ton. Ces mesures sont approximatives et varient avec la grosseur du bambou. A vous de prêter attentivement l'oreille. Si à un moment, la note paraît très rapprochée de RÉ, sciez une baguette de 1 ou 2 mm. jusqu'à ce que vous ayez atteint, en soufflant très doux, très exactement RÉ.

• •

Vous avez RÉ.

Jouez très doux. Appliquez-vous à détacher les notes comme les crapauds les soirs d'été.

Apprenez à tenir une longue note avec un souffle très égal.

Jouez des notes 2 par 2, 3 par 3.

Jouez une note courte, une note longue, alternativement.

Jouez des notes rapides et cependant bien détachées par de petits coups de langue (ttt) très légers.

Inventez vous-mêmes des exercices de rythme.

Le Supplice d'une Sorcière

En 1512, Catherine Peyretonne, pauvre femme du Villaret, paroisse de Montpezat, comparut devant un tribunal d'inquisition...

On convainquit la jeune femme, une hallucinée, une folle, qu'elle avait renié Dieu et la Sainte Vierge et donné son âme au diable Barabam, lequel lui promit de lui donner beaucoup de biens, de la venger de tous ses ennemis, qu'elle avait le pouvoir de donner des maladies ou la mort à son gré, que le dit Barabam lui apparut au col du Villaret, sous la forme d'un lièvre noir, lequel lièvre lui remit un petit bâton noir tout à fait puissant, puisqu'il lui permettait de guérir les maladies causées par elles et de se rendre, sans fatigue, au Sabbat.

Il se trouva des témoins pour venir affirmer ces billevesées et la torture eut bien vite raison des dénégations de l'accusée qui se reconnut enfin coupable. Les inquisiteurs employaient des arguments irrésistibles.

Le 9 octobre 1518, Catherine Peyretonne, mère de 3 enfants, fut tirée de son cachot et conduite sur la place publique de Montpezat, où se tenait le mesurage des grains et des châtaignes.

Une foule énorme stationnait aux abords du chemin du château, de la rue Haute et de la Grand'Rue de Montpezat, les soldats de la garnison aidés des huissiers s'efforçaient de contenir le flot populaire qu'il se précipitait sur le passage de la sorcière.

Elle fut attachée à un pilier et Briny, (un représentant de l'Inquisition), lut la sentence.

Catherine Peyretonne fut condamnée à être exposée et attachée pendant 3 jours consécutifs au pilier et à être brûlée vive sur la place de Montpezat, le 12 octobre, à 2 heures de l'après-midi.

Dès le matin de ce jour, un grand bûcher fut élevé à la cime de la prairie où se tenaient les foires du bétail, à quelques pas d'une croix de pierre.

A l'heure indiquée par le jugement, la prétendue sorcière fut amenée, pieds nus et la corde au cou, escortée par les soldats et les agents de l'autorité publique. Elle était très pâle et ses membres frémissaient de frayeur, d' inanition et de froid, tandis qu'une sueur glacée perlait sur son front livide. Un murmure général annonçait l'impatience de brûler cette sorcière que le peuple croyait possédée du démon d'après le bruit public et la décision infaillible des docteurs en théologie. Aussi ce fut avec une joie frénétique qu'il vit bientôt le feu s'allumer et cette malheureuse victime défaillante d'horreur, se tordre et s'éteindre dans les flammes.

Après l'exécution, quelques voix élevaient bien quelques doutes sur le bon sens de cette malheureuse que l'on avait souvent entendu parler seule.

Extrait de L. GOUT et J. VOLANE : *Histoire de l'Ardèche*.

DISQUES - PHONOS

POUR LE CONGRÈS D'ORLÉANS

Nous venons de terminer l'inventaire et le bilan 1937 ; le montant de notre chiffre d'affaires s'est sensiblement accru et la balance commerciale de notre rayon est parfaitement en équilibre. Certes, notre très léger bénéfice ne saurait satisfaire un commerçant, mais pour nous il s'agit avant tout de « boucler », d'équilibrer recettes et dépenses après avoir satisfait, au mieux, tous nos camarades.

Nous avons vendu surtout des disques C.E.L., peu d'appareils (phonographes, électrophones, T.S.F.) et encore moins de disques étrangers à notre production. Les disques donnent peu de bénéfice et seul le grand nombre, environ 4.000, nous a permis de nous tirer d'affaire après une nouvelle édition qui est revenue très cher, et qui n'a pas encore couvert ses frais. Les frais de manutention, d'emballage, de port, de casse sont proportionnellement beaucoup plus élevés pour les disques que pour les appareils.

Commercialement, notre rayon vit bien, et nous pourrions encore vivre mieux, si les achats d'appareils se faisaient chez nous.

Nous avons dû abandonner l'édition de disques d'espéranto et rembourser les souscripteurs. Nous recevions, sur ce point, toutes suggestions pour reprendre l'affaire et l'examiner à fond à notre Congrès d'Orléans.

Voici le passé, voyons le futur.

Les lettres reçues, les enquêtes faites, et il ne s'agit pas de quelques lettres, de quelques enquêtes, mais de centaines de lettres et de dizaines d'enquêtes (enquêtes menées jusque dans certaines Ecoles Normales) nous permettent aujourd'hui de faire exactement le point de l'évolution pédagogique de nos disques.

Pour le chant, le disque « *Par la nuit charmée* » la berceuse de Mozart, avec des paroles d'Hermin Dubus, N° 203, est, à la grosse majorité, le mieux enregistré, le plus beau, le mieux conçu ; il est pour

de grands élèves. « *M'sieu Noël* », « *Les crêpes de chez nous* », ont un même succès auprès des plus petits.

Les principes suivants sont donc acquis : enregistrement de tous les couplets chantés ; enregistrement de tous les couplets pour l'accompagnement. La face accompagnement donnant une ritournelle et un accompagnement piano, chant au violon, le départ de chaque couplet par deux temps comptés à la voix.

Chaque édition de disques C.E.L. devrait donc comprendre : un disque de chants simples pris dans le folklore, un disque de chants plus difficiles : extraits d'une œuvre de maître. Si nous le pouvons enfin, nous donnerons adaptés à chacun de ces chants des évolutions ou des mouvements rythmiques.

Nous avons inauguré avec le disque 302 : « *Ballet russe* », un procédé que nous allons perfectionner et adapter pour l'étude de nos vieilles danses provinciales. Nous avons donné à ce sujet quelques explications dans l'E. P. N° 9. Chaque danse nécessitera un disque : une face étude, une face exécution.

Pour l'étude, nous décomposerons la danse en ses diverses figures, et dans chaque figure, exécutée à un rythme ralenti, les temps et les mesures seront comptés à la voix.

Comme toujours, une brochure avec textes et croquis permettra d'avancer sans tâtonnements. Toutes précautions seront enfin prises pour donner avec précision une musique et une danse, filles véritables de nos provinces, œuvres authentiques du peuple.

Enfin, un disque de gymnastique rythmique devrait clore la série. Le dernier paru, N° 301, ne nous a pas satisfaits à l'usage, comme nous l'escomptions. Nous avons actuellement une documentation où nous trouverons la matière d'un disque aussi simple que beau.

Donc, en résumant :

1 disque chants tirés du folklore,

1 disque chants œuvres de maîtres,
1 disque danse : sardane catalane,
1 disque danse : farandole provençale,
1 disque gymnastique rythmique.

La souscription pourrait être lancée à 13 fr. le disque, port et emballage en sus.

Voici les propositions qui serviront de base aux discussions du Congrès d'Orléans. Que chacun dès maintenant y réfléchisse et nous envoie toutes critiques et suggestions.

Y. et A. PAGES

Loisirs dirigés

Scolarité prolongée

QUESTIONNAIRE

1. — Education physique :

- a) *L'Expérience du Loiret* (voir Ecole Libératrice, 1, 3, 4 et 6 de la présente année, et l'Éducateur Prolétarien n° 7). *Que pensez-vous des faits exposés ?*
- b) *Expériences des autres départements*, et en particulier comparaisons avec la précédente. Difficultés rencontrées. Résultats obtenus.
- c) *Sens à donner à l'éducation physique scolaire après ces expériences (durée, place dans l'emploi du temps, méthode, terrain, contrôle, etc.)*
- d) *Epreuve de gymnastique au C.E.P. ? Brevet sportif ?*

2. — Loisirs dirigés

(expérience plus vaste et plus complète)

- a) *Avez-vous connaissance d'essais sérieux à l'école primaire ? Dans quel but ? (détente et repos — prise de contact avec la vie — but éducatif — école active — éducation physique...)*
- b) *Difficultés rencontrées.*
- c) *Résultats obtenus.*
- d) *Conclusions pratiques à tirer.*

3. — Réduction des horaires

(conséquence des points 1 et 2)

- a) *Répercussion sur les diverses matières du programme, sur le C.E.P. (programmes limitatifs). Ce qui a été fait. Ce qu'il est possible de faire.*
- b) *Les devoirs du soir.*

4. — Scolarité prolongée

(Le principe est hors de cause)

- a) *Répercussions scolaires (effectifs, locaux, nombre de maîtres, nouvelle organisation pédagogique).*
- b) *Répercussions sociales, absentéisme, hostilité.*

5. — Orientation professionnelle

(liée à la scolarité prolongée)

- a) *dans les classes "cobayes". Ce qui a pu être obtenu. Ce qu'il faut en penser.*
- b) *dans la masse scolaire et dans les conditions mauvaises de la campagne. Faut-il créer un carnet scolaire ? un comité local, avec médecin, délégués des parents, etc...?*

6. — Réforme du C.E.P.

- a) *Réformes partielles, conséquences des points précédents.*
- b) *Réforme profonde, liée évidemment à la réforme de l'enseignement. Il faut d'abord fixer l'âge qui sera érigé pour l'examen, et la nature même de cet examen.*

7. — Réforme de l'enseignement

Grave problème, qui, en fait, englobe tous les autres. Nous n'avons pas la prétention de donner à notre Congrès de Pâques une solution complète, détaillée, définitive, car le problème est très difficile. Il s'agit, en résumé :

- a) *de favoriser aux élèves les mieux doués (donc les rechercher et les aider) l'accès à toutes les formes de la culture, sans cependant les déclasser.*
- b) *d'éviter de sacrifier la masse à ces élites.*

Note très importante. — Nous ne devons jamais oublier que nous sommes des syndiqués conscients. Nos efforts doivent rester sur le seul terrain pédagogique. C'est à nous de faire admettre nos idées au sein des sections syndicales, seules qualifiées pour mener l'action nécessaire.

Donc, consultez la collection de l'Ecole Libératrice, de la Tribune du Fonctionnaire, du Peuple.

Le rapporteur : GAUTHIER.

Solterre (Loiret).

Dictionnaire Scolaire... et Fichier

Depuis octobre, la discussion est ouverte dans ces colonnes au sujet du **Dictionnaire scolaire**. Quatre opinions ont été exposées. C'est peu. Tous les lecteurs de notre revue ont pourtant leur mot à dire sur cette importante question. Mais l'un hésite à prendre la plume; l'autre remet à demain; beaucoup disent sans doute « je suis de l'avis de l'auteur de tel ou tel article et je n'ai rien à dire de plus ». Il faudrait pourtant qu'une majorité s'affirme, quelle qu'elle soit. Ainsi, nous adressons à tous un pressant appel. Un questionnaire est encarté dans ce numéro. Dès réception, remplissez-le donc, camarades, et adressez-le sans plus tarder au rapporteur.

Où en est-on actuellement ?

Lallemand et moi sommes d'accord sur les points suivants :

- Elimination des mots inusités, trop savants ou trop techniques;
- Indication des particularités grammaticales (genre, pluriel, conjugaison irrégulière, remarques orthographiques);
- Mention de l'étymologie (formation du mot, famille), des synonymes et contraires;
- Nécessité d'une définition simple, mais suffisante (qui ne conduise pas comme dans la plupart des dictionnaires actuels, à des recherches successives aboutissant à un cercle vicieux), accompagnée d'exemples, et accessible aux enfants à partir du cours élémentaire;
- Indication d'un numéro renvoyant au fichier, à la bibliothèque de travail ou au musée scolaire.

Nous sommes, par contre, en désaccord sur deux points essentiels. Alors que Lallemand voudrait s'en tenir à ce qui précède, je suis partisan d'y ajouter :

- un minimum de documentation ;
 - des illustrations (voir n° 9 de l'E.P.)
- Cette divergence provient d'une conception différente des **possibilités du fichier scolaire**. Et ceci m'amène à dire un mot du fichier.

Je n'ai pas le plaisir de connaître Lallemand, mais j'en ai entendu parler suffisamment pour savoir qu'il a réalisé un fichier sans doute unique. Je ne doute pas que, dans ces conditions, ses élèves puissent trouver à portée de leur main une documentation abondante et précise, c'est-à-dire beaucoup plus, en effet, que je ne leur offre dans mon projet de dictionnaire. Je ne doute pas qu'ils puissent disposer des renseignements les plus complets sur l'esturgeon, le triton ou l'es-

trapaie. Mais combien d'écoles possèdent un tel outil de travail? Il ne faut se faire aucune illusion : elles sont très rares.

On peut penser qu'il est facile de créer un fichier. Facile ? Que non pas. Et j'en sais quelque chose. Il y a 13 ou 14 ans que j'ai commencé le mien et il est loin d'être fini.

Pour la géographie et l'histoire, il ne manque à peu près rien, ce qui ne m'empêche pas, de temps en temps, d'y ajouter un nouveau document ou de remplacer certains par d'autres que je juge meilleurs. Dans le domaine des sciences, mes collections de roches, d'oiseaux naturalisés et d'insectes sont plus que suffisantes pour les besoins d'une école.

En ce qui concerne le français, j'ai une abondante série de textes d'auteurs, se rapportant aux divers centres d'intérêts possibles. Pourquoi faire ? Voilà encore, direz-vous peut-être, un collectionneur de textes de dictées et un vieux réactionnaire de pédagogie... Laissez-moi exposer brièvement comment ces documents nous servent. Un exemple. Après une bonne quinzaine au cours de laquelle les enfants ont vécu les vendanges, la vinification et la distillation du marc de raisin; après avoir lu, commenté, précisé, corrigé et imprimé leurs textes libres, nous cherchons dans le « fichier de français » au numéro correspondant et nous trouvons les

les suivants :

- « Vendanges en Touraine », description tirée d'un journal local ;
 - « Vendanges en Languedoc », de F. Fabre;
 - « Vendanges en Bordelais », de Jean Balde;
 - « Vendanges en Champagne », d'un article de revue ;
 - « Vendanges en Bourgogne », id.
- sans compter ceux du **Fichier scolaire Coopératif C.E.L.**

- Nous lisons, et les enfants peuvent :
- constater qu'on n'opère pas de même dans chaque région ;
 - enrichir leur vocabulaire ;
 - comparer leur tournure de phrases à celles des adultes ;
 - faire en dictée le passage qu'ils ont trouvé le plus beau.

Cette parenthèse fermée, revenons à nos moutons, c'est-à-dire à nos fiches. En dehors de ces quelques cases bien fournies, mon fichier est, hélas, à l'état embryonnaire. La réalisation d'un fichier est une œuvre de longue haleine et mon crâne sera chauve avant que j'aie réuni tous les documents utiles.

Découper textes et dessins, les coller sur fiche, les numéroter et les classer, c'est une

question de temps; il suffit de s'y mettre et les enfants peuvent d'ailleurs faire une partie du travail. Mais sélectionner et collectionner préalablement les documents, c'est autre chose. Combien de journaux, de revues, de cartes postales, de livres il faut acheter. Tout cela est cher et le prix de certains ouvrages scientifiques est tellement prohibitif qu'il fait reculer les meilleures volontés. Et si nous, les vieux, nous hésitons, pense-t-on que les jeunes, avec leur traitement de débutants, ne soient pas un peu découragés? L'Éducateur Prolétarien fait bien ce qu'il peut; chaque numéro nous apporte 3 ou 4 fiches nouvelles. Mais à ce rythme, il nous faudra attendre encore de longues années avant d'avoir un fichier suffisant. Je ne dis pas complet, car le fichier complet n'est, à mon sens, qu'une encyclopédie sous forme de fiches mobiles.

En attendant cet heureux temps, un dictionnaire, dans la forme que j'ai définie, m'apparaît comme un outil excellent.

Vu son prix modique (ne dépassant pas celui d'un quelconque manuel scolaire), il pourrait être mis dans toutes les mains et non figurer en seul exemplaire sur l'étagère de la classe. Il permettrait aussi bien le travail dirigé que le travail libre. Il serait à la fois un instrument de culture de la langue et de documentation. Etude d'un texte en commun : à qui trouvera le premier le sens du mot ignoré. Lecture libre : compréhension immédiate de l'expression qui arrête. Rédaction : comment vais-je écrire ce mot ? etc...

Si l'enfant en éprouve le besoin, si son attention est éveillée par un mot et qu'il veuille en savoir plus long, un coup d'œil au numéro indiqué et il s'en va au fichier. Là, s'il trouve un complément d'information, tant mieux. S'il n'y trouve rien, tant pis : il aura toujours le minimum de documentation de son dictionnaire. Mais si ce dictionnaire n'était qu'une liste de mots suivis d'un numéro, il verrait, en cas de défaillance du fichier, son désir de connaître coupé tout net. Et ce serait déplorable....

Je crois ainsi avoir répondu et à Lallemand et à Freinet.

Ce que Freinet propose (numéro 8 de l'E.P.) n'est plus un dictionnaire, mais un répertoire alphabétique du fichier.

À défaut de dictionnaire que je préconise, et qui servirait à la fois pour l'étude du Français et les recherches au fichier, je souscris à l'idée. L'édition de ce répertoire, en raison même de son laconisme, serait peu coûteuse et tous les membres de la C.E.L. se devraient de l'acheter.

Mais le dictionnaire connaîtrait, je le suppose du moins si j'en crois les avis qui m'ont été exprimés par des camarades tourangeaux, une diffusion beaucoup plus grande. Partisan ou non des techniques nouvelles, on réclame partout un bon dictionnaire pour enfants. Et qui sait si de nombreux instituteurs, ayant acquis cet ouvrage pour l'usage traditionnel, ne seraient pas tentés de constituer, eux aussi, un fichier ?

Maurice DAVAU.

QUESTIONNAIRE

à remplir et à adresser d'urgence, au rapporteur :

M. DAVAU, Instituteur, La Noieraie, AMBOISE (Indre-et-Loire)

- | | |
|---|------|
| 1° Les dictionnaires actuels peuvent-ils suffire ? Ou est-il souhaitable d'en éditer un qui réponde mieux aux besoins scolaires ? | 1° : |
| 2° Le dictionnaire scolaire doit-il, ou non, être illustré ? | 2° : |
| 3° Doit-il, ou non, être expurgé de certains mots inutiles ? | 3° : |
| 4° Doit-on ajouter à l'explication du mot des renseignements d'ordre orthographique, étymologique ? | 4° : |
| 5° Doit-on ajouter une documentation destinée à suppléer à l'insuffisance du Fichier ? | 5° : |
| 6° Les principaux mots historiques et géographiques doivent-ils y figurer ? Dans l'affirmative doivent-ils être mis à part, ou incorporés parmi les autres mots ? | 6° : |

- 7° Quel est le prix limite qu'il ne faudrait pas dépasser ?
- 8° A défaut de l'édition d'un dictionnaire, êtes-vous partisan de l'édition d'un répertoire alphabétique du fichier ?
- 9° Avez-vous d'autres suggestions à présenter ?

7° :

8° :

9° :

Signature :
(nom lisible et adresse)

Un fichier « fourre-tout »

Oui, il faut un fichier pratique, comme le déclare Lallemand. Je crois que c'est une erreur de posséder dans nos classes plusieurs fichiers de différents formats : dispersion de l'attention, recherches plus ou moins longues, oublis qui s'ensuivent... mauvais redressement... et j'en passe.

J'ai connu cela pour l'avoir pratiqué. Or, depuis 4 ans, j'essaie un fichier « Fourre-tout » — qu'on me passe l'expression — j'ai à deux reprises modifié son format et, depuis 2 ans, j'en obtiens entière satisfaction. Des élèves aussi d'ailleurs, ce qui est encore mieux. Le format (dimensions intérieures) largeur 28 x hauteur 22,5.

A l'intérieur, se trouvent toutes les fiches du Fichier Scolaire Coopératif. Elles se placent 2 par 2 en largeur.

Des fiches-guides en carton très fort (23/27) séparent les dix grandes divisions.

Ces dix grandes divisions sont subdivisées à l'aide de fiches carton (que la C.E.L. vend) du format standard (commercial) 21 x 27.

Grâce à ces fiches-guides rigides, je ne colle pas tous les documents. Ils sont aisément maintenus par l'ensemble.

Les documents « petit format » seuls sont collés sur fiches.

Des cavaliers métal (Flambo) indiquent les principales divisions et facilitent beaucoup les recherches et le reclassement.

A l'origine je possédais un fichier ainsi constitué qui mesurait 0,50 de longueur. J'ai dû, cette année, en faire exécuter un second de dimensions semblables.

Afin que les cartons ne se fatiguent pas et que le classement reste bien « vertical », trois divisions intérieures en contreplaqué (format 28,5 x 16) font corps avec le fichier et ne gênent nullement la manipulation des fiches. Chaque fichier a son couvercle. Le prix de revient peut varier selon le bois utilisé.

Si l'on veut déplacer fréquemment le fichier, il est préférable de prendre du bon

bois de 1 cm d'épaisseur (coût, peinture comprise. 35 à 40 fr.)

Si le fichier a une place assignée et que les élèves n'aient pas à le transporter, on peut se contenter du contreplaqué : 5 à 6 mm. (coût: 20 fr.). Un bricoleur peut facilement fabriquer un tel fichier en contreplaqué. Il est un peu moins résistant, surtout lorsqu'il est plein. On peut, il est vrai, le renforcer par les cornières en métal. Il reste à trouver une place pour le ou les fichiers. Assez encombrants et très lourds, on ne saurait les poser sur des rayons.

Mais il y a un moyen très simple de les mettre à la portée des enfants. (Posés à terre, la consultation des fiches n'est pas commode).

Vous avez tous, ou presque tous, une estrade, un « podium » comme on disait à l'E.N. Nombreux sont les camarades imprimeurs qui ont descendu leur « chaire » au niveau normal de la classe.

Eh bien! camarades, qu'avez-vous fait de votre estrade ? Lui avez-vous trouvé un emploi (bois de chauffage ou planches pour les jeux ou les sports) ?

Je vous recommande de l'utiliser à ma manière : elle est placée au meilleur endroit de la classe et sert de plateforme aux fichiers! C'est « l'estrade aux documents ». Des panneaux de contreplaqué (1m. x 1 m.), noircis ou bistrés servent à l'affichage des documents (avec punaises et épingles à linge!), se manipulent très aisément et prennent place tout à côté des fichiers, se soutenant mutuellement.

Réalisez-vous l'installation ?

Voilà, n'est-il pas vrai, une utilisation assez inattendue de la sacro-sainte « chaire du maître ».

Paul VIGUEUR.

achetez

Nos éditions : Albums GGG, Collections d'Enfantines, Albums Gerbe reliés, abonnements Gerbe.

Conférence à Clermont - Ferrand

(24 Février)

Encore une conférence, préparée avec une méthode parfaite et dont le succès sans précédent ne saurait guère être dépassé : réunir pour une journée pédagogique et une conférence tout entières consacrées à nos techniques un public de plus de 1.200 instituteurs, c'est certes un tour de force que pouvait seule se permettre une organisation syndicale comme celle du Puy de Dôme qui, sous l'impulsion compétente et persévérante de notre ami Sénèze, groupe les 99 % des instituteurs du département.

Et cette réussite est le plus bel hommage qu'on puisse rendre aux bons artisans de l'activité syndicale dans ce département.

Mais nous ne saurions oublier notre ami Chautard, d'Orcet qui, il le reconnaît lui-même, a osé ; il n'avait jamais participé à une organisation semblable, jamais assisté même à un Congrès et il s'est lancé cependant dans la préparation de cette journée pédagogique.

Il ne l'a pas regretté.

Pendant toute une matinée plus d'un millier d'éducateurs ont évolué autour des tables où travaillaient une vingtaine d'écoliers d'Orcet : les uns composaient et imprimaient ; les autres gravaient du lino, découpaient du contreplaqué, tiraient au limographe. Puis ces mêmes enfants donnaient une démonstration fort réussie de pipeaux et de rythmique avec les disques C.E.L.

Toutes nos techniques, on le voit, étaient à l'honneur à travers les réalisations de cette école.

Et j'ai entendu de nombreux éducateurs s'émerveiller du calme et de l'application de ces enfants. C'était pour eux une révélation, — celle qui nous importe le plus : qu'on peut introduire à l'Ecole des techniques qui enthousiasment maîtres et élèves et qui, de ce fait, décuplent les possibilités éducatives et le rendement de notre effort.

Le stand de l'Ecole de Gerzat, de notre

camarade Gendre, était également fort admiré. Nos beaux panneaux circulants décoraient la salle. Nos publications s'évaluaient richement. Et elles eurent un succès sans précédent : 1250 fr. de vente en quelques heures.

Et, en face, les réalisations de Sudel faisaient pendant aux nôtres, et nous nous réjouissions de ce voisinage qui montre comment, dans l'esprit des éducateurs eux-mêmes, doivent fraterniser tous les efforts désintéressés.

Après une émouvante présentation de Sénèze, j'ai fait ma conférence. Pendant deux heures, j'ai tâché de dire l'essentiel de nos techniques, pour que les éducateurs présents s'en retournent, peut-être pas totalement convaincus, mais secoués, et certains déjà qu'il y a vraiment à faire dans le sens de nos techniques, que nos observations sont justes et que nos réalisations sont en train de modifier totalement l'atmosphère de nos classes populaires.

Monsieur le Recteur, M. l'Inspecteur d'Académie, Messieurs les Inspecteurs étaient présents à notre conférence et cette présence nous est un précieux réconfort parce qu'elle nous montre que notre idée progresse dans le monde officiel et que nous pouvons avec sérénité continuer nos efforts.

Jean Vidal, Inspecteur Primaire à Riom, dont tous les éducateurs connaissent la collaboration inégalée qu'il donna autrefois à la revue l'Enseignement public, et les articles plus récents de l'Ecole Libératrice, avait tenu à venir nous saluer aussi, car il fut l'un des premiers défenseurs de nos techniques et notre triomphe était aussi son légitime succès.

Tard dans la soirée de nombreux éducateurs tournaient autour des tables, examinant une dernière fois, interrogeant troublés un peu par de telles nouveautés et de si franches réussites.

Déplacer ainsi pour une journée pédagogique de nos techniques 1.200 instituteurs : Signe des temps, certes.

Que les bons ouvriers de cette réalisation continuent leur action et que ceux qui, dans d'autres départements, se préparent à les imiter puisent, dans cet exemple, encouragements et confiance.

C. FREINET.

Le livre et le fusil

L'Œuvre des Milices de la Culture

LE BILAN D'UNE ANNEE :

Pendant l'année 1937, les Milices de la Culture ont réalisé une œuvre du plus haut intérêt.

Voici quelques renseignements qui serviront plus tard à écrire leur histoire :

Dans les tranchées de l'Armée populaire, l'instruction a été reçue par 75.178 combattants illettrés victimes d'une bourgeoisie esclavagiste.

En pleine lutte, les maîtres espagnols ont donné 372.381 leçons individuelles et 531.385 leçons collectives aux soldats de la République.

Dans les camps du front et dans les hôpitaux de l'arrière, 20.077 conférences de culture générale ont été faites afin de réveiller chez les soldats l'amour du savoir.

Ont eu lieu 2.576 causeries à l'intention des troupes embrigadées par les rebelles.

En une année, les Milices de la Culture ont créé 2.047 écoles dans les tranchées et dans les casernes ; en plein exercice de leur nouvelle tâche, 12 miliciens sont morts, fauchés par les balles ennemies ; 117 foyers de soldat fonctionnent sous la direction des Milices de la Culture ; et actuellement 182 stages de préparation aux missions de commandement et de délégués ont lieu.

Pendant cette même année, 4.223 journaux muraux, qui paraissent régulièrement ont été fondés.

Les Milices de la Culture ont, en outre, donné 508 séances de phono-cinéma et 78 représentations théâtrales ; 200 émissions radiophoniques d'éducation et de propagande ont été réservées pour nos combattants.

20 académies ou internats militaires fonctionnent actuellement.

DEUX DATES SYMBOLIQUES :

Ce fut notre glorieuse F.E.T.E. qui, il y a plus d'un an, prit l'initiative de cette œuvre admirable qui s'appelle « Culture du Milicien ». Elle entreprit sa tâche avec un grand enthousiasme et une parfaite vision du futur.

Le 29 décembre 1936, « Mundo Obrero », à l'exemple de beaucoup d'autres journaux, publiait ce qui suit :

« Nouvelle activité antifasciste de la F.E.T.E. — La fédération espagnole des travailleurs de l'Enseignement (U.G.T.), toujours au service de la lutte contre le fascisme, vient de constituer un groupe de maîtres destinés à l'éducation de nos camarades miliciens. Leur mission est de lutter contre l'analphabétisme ; quelques-uns d'entre eux exercent déjà dans les bataillons " Canarias " et " Aida ". La sympathie qu'on leur témoigne croît chaque jour davantage. Les bataillons qui désirent faire appel à ces camarades, dont les services sont d'une indéniable utilité, peuvent s'adresser à " Culture du Milicien " — F.E.T.E. — Pasco de Recoletos (Madrid.) n° 23.

Les travailleurs de l'Enseignement lutteront sans répit afin d'écraser le fascisme et de faire de notre pauvre et triste Espagne un pays gai, vigoureux et prospère ».

Les résultats ne se firent pas attendre et le 2 février 1937, la « Gazette de la République » publiait le décret suivant :

« La lutte que le Gouvernement et le peuple espagnol soutiennent est, aussi en grande partie, une lutte pour la culture du peuple. En pleine guerre, le gouvernement légitime de l'Espagne se doit de penser à l'instruction des combattants à qui un régime d'oppression refusa les notions les plus élémentaires d'enseignement.

Dans le but de répondre à une telle nécessité, tenant compte d'ailleurs des désirs exprimés par les combattants mêmes, sur la proposition du Ministre de l'Instruction Publique et des Beaux-Arts, en accord avec le Conseil des Ministres, nous décrétons ce qui suit :

Article premier : Le M. de l'Inst. Publique organisera, sous le nom de « Milices de la Culture », un Corps de maîtres instructeurs chargés de donner à ceux qui le nécessitent une instruction élémentaire, en tenant compte des nécessités de la guerre. Cet enseignement sera donné dans des locaux destinés à cet usage, pendant les heures de repos des troupes ».

(A suivre).

NATURISME PROLÉTARIEN

ORIGINES DU NATURISME

(d'après le Dr CARTON)

Le Naturisme est une doctrine qui fut professée par les plus grands sages et les plus grands médecins de l'Antiquité. Il existe, en effet, une tradition naturiste qui est l'œuvre du clair Génie gréco-latin. Elle remonte à Pythagore qui fut vraiment le père du Naturisme et son représentant le plus pur, le plus complet et le plus harmonieux. La doctrine naturiste intégrale fut enseignée dans les instituts pythagoriciens où l'on cherchait à façonner « des âmes d'or dans des corps de fer ».

Le Naturisme brille ensuite de tout son éclat dans les écrits d'Hippocrate, l'initiateur de la Médecine. Tous les principes de la pathogénie, de la thérapeutique et de l'hygiène naturiste sont inscrits dans les livres d'Hippocrate. La vérité imprègne tellement certains de ses écrits qu'ils auraient dû rester un objet d'étude et de méditation pour les générations médicales d'aujourd'hui.

Il convient de citer ensuite parmi les auteurs qui ont illustré la doctrine naturiste, en lui apportant chacun un enrichissement nouveau, les noms de Sénèque, Marc Aurèle, Celse, Cheyne, J.J. Rousseau, Clerc, Auber, Tissot, Hoffmann.

Il est bon de rétablir les chaînes de la tradition naturiste et de la faire remonter jusqu'à sa source gréco-latine, pour démontrer que le naturisme n'est nullement une découverte moderne d'empiriques allemands tels que Kneip, Khune, mais une impérisable synthèse scientifique, philosophique édifée par les plus grands esprits de la civilisation grecque et romaine.

Parmi les anciens philosophes naturistes Sénèque est, après Pythagore, celui dont la doctrine offre l'intérêt le plus marqué. Le Naturisme est chez lui comme un aspect du stoïcisme, cette rude philosophie qui exigeait deux choses de ses adeptes : l'énergie dominante de soi-même et l'obéissance à la Nature.

Au cours de ses dissertations philosophiques et morales, Sénèque revient sans cesse à cette grande nécessité d'une hygiène selon les lois de la Nature :

« La plénitude du bonheur pour l'homme, c'est de fouler aux pieds tout mauvais désir, de s'élaner dans les cieux et de pénétrer les replis les plus cachés de la Nature!... La

Nature est le guide qu'il faut suivre. C'est elle qu'observe, elle que consulte la Raison. C'est donc une même chose que vivre heureux et vivre selon la Nature...

« La vie heureuse est une vie conforme à la Nature, reprend-il ailleurs, mais nul ne saurait l'obtenir s'il n'a préalablement l'âme saine et en possession constante de son état sain, si cette âme n'est énergique et ardente, belle de ses mérites, patiente, propre, prenant soin de son corps et de ce qui le concerne, sans anxiété toutefois, ne négligeant pas les choses qui font le matériel de la vie.

...« Renfermez-vous dans la Nature, vous ne sentirez pas la pauvreté; sortez-en, la pauvreté vous suivra jusque dans l'opulence... C'est une grande fortune que la pauvreté réglée sur les lois de la nature! Or, cette loi, sais-tu à quoi elle porte nos besoins? A ne point pâtir de la faim, de la soif et du froid... Aisément on se procure ce que la Nature réclame : la chose est à notre portée. C'est pour le superflu que l'on sue. C'est le superflu qui nous use sous la toge, qui nous condamne à vieillir sous la tente, qui nous envoie échouer aux côtes étrangères. Et l'on a sous la main ce qui suffit! Qui s'accommode de la pauvreté est riche.

... « Chez vous le plaisir consiste à éféméner vos organes, à ne pas sortir du mystère de vos jardins, où vous engraissez de poissons et de mets vos corps pâles d'inaction. Et quels immenses pas ont fait les fleaux de la santé humaine! On paye ainsi les intérêts du plaisir poursuivi sans mesure ni respect de rien.»

BROCHURES

D'ÉDUCATION NOUVELLE

La série de 10.....	10 »
N° 1 : La Technique Freinet.....	1 50
N° 2 : La Grammaire Française en 4 p.	1 »
N° 3 : Plus de leçons	1 50
N° 4 : Princes d'aliment. ration.....	1 50
N° 5 : Fichier Scolaire Coopératif....	1 50



Initiateur Mathématique Camescasse

1200 cubes, 144 réglottes, 1 notice dans un coffret	90 »
(franco)	95 »

Pour nos adhérents commandant directement, 60 fr.; franco, 65 fr.



REVUES

Esprit du 1^{er} février 1938 :

Une critique de notre brochure : *Plus de leçons*, où l'auteur veut à tout prix reconnaître sous nos théories « la soumission à une mystique politique ». Parce que j'ai parlé de l'importance primordiale des considérations matérielles en éducation.

Je sais bien que je ne suis pas le premier à avoir noté cette importance, mais je puis bien dire que, dans la pratique, on a toujours fait comme si nul ne se souciait de cette importance et si la phraséologie était susceptible de suppléer à l'absence d'action matérielle.

Nous n'avons rien inventé ! soit ! Pire : nous sommes primaires parce que nos enfants ont étudié l'Ethiopie et l'Affaire Dreyfus !

Je puis assurer, moi, que cela les a intéressés et que ces messieurs intellectuels en prennent à leur aise en nous rejetant ainsi avec dédain, nous et nos enfants, dans le primaire, eux les secondaires ou les supérieurs ! — C. F.



La Collège du Bébé du XX^e siècle :

Dans un collège de Chicago, spécialement aménagé pour cette expérience, 20 enfants vont vivre entièrement seuls. Ces enfants auront moins de cinq ans et plus de quatre ans. Une fillette de dix ans et un garçon du même âge seront chargés de la nourriture et de la discipline.

Expérience originale, sans nul doute. Eminemment utile à la pédagogie, c'est plus aléatoire.

Si ces enfants étaient dans un milieu normal, où, tels de petits sauvages, ils devraient chercher leur nourriture et trouver un abri, oui. Mais ces enfants sont servis, lavés, habillés.

On aura ainsi les réactions d'enfants en cage, et une jolie cage bourgeoise bien à l'abri du vent et des tempêtes. Les observations qui en résulteraient pourraient peut-être servir l'actuelle pédagogie des enfants en cage, mais l'expé-

ce reste à faire d'enfants libres de s'organiser dans un milieu normal, pour la préparation et la mise au point de l'enfant dans le milieu normal de la vie sociale. — C. F.



Archives belges des Sciences de l'Éducation,
année III, tome II :

Publie la fin d'une intéressante enquête de H. Radlinska, professeur à l'Université de Varsovie, sur les causes du succès et de l'insuccès scolaire.

« Le rapport entre le taux des insuccès scolaires et le degré de civilisation matérielle et de culture intellectuelle du milieu où se développent les enfants, voilà le phénomène qui attire surtout l'attention. On peut établir qu'en tant que l'éducation cherche à atteindre consciemment des fins en visant l'avenir, elle n'est possible que si on peut satisfaire les besoins les plus pressants de l'existence, s'affranchir dans une certaine mesure des soucis de la vie de tous les jours et poursuivre des projets dont la réalisation est plus ou moins éloignée. Il paraît certain qu'en assurant régulièrement un standard minimum de vie, on arrive à créer des conditions si favorables pour l'éducation, que l'augmentation progressive des revenus joue un rôle relativement de second ordre. Par contre, l'influence du degré de culture intellectuelle et morale se manifeste plus nettement. »



Bulletin du Cercle d'Études de l'Enseignement Primaire de l'arrondissement de Briey,
décembre 1937 :

Publie un numéro plus spécialement consacré aux techniques éducatives. Y ont trouvé place, outre un court article de Freinet : *L'action coopérative pour réadapter l'École Populaire*, un long rapport de Moine : « La rédaction et l'imprimerie à l'École d'après la technique Freinet », et un autre de Hoffmann : « Trois ans d'imprimerie à l'École ».

Nos camarades de ce département, soutenus par leur Inspecteur, ont entrepris d'autre part une excellente campagne pour divulguer nos techniques.



L'angoissante question des journaux pour enfants en France : Presse enfantine italienne. Le contenu de la presse italienne publiée en France. (Commune, mars 1938).

Nous avons reproduit en son temps, ici même, de larges extraits des articles révélateurs publiés par Georges Sadoul dans *Commune* en montrant l'inqualifiable asservissement de la presse enfantine en France. Asservissement aux pires obscurantistes, et étrangers, et fascistes par dessus le marché.

G. Sadoul examine maintenant ce qu'est la presse enfantine italienne et par quel mécanisme commercial elle est transposée et diffusée en France, notamment par le journal *Hurrah!*

Hurrah!, édité par le fasciste italien Del Duca, a vu en 18 mois son tirage passer de 70.000 à 150.000 exemplaires. En octobre 1936, une enquête dans les patronages de municipalités de Front populaire établissait qu'un grand nombre d'enfants d'antifascistes lisaient *Hurrah!* En janvier 1938, une autre enquête, menée cette fois dans une école d'un quartier semi-populaire de Paris, montrait que *Hurrah!* arrivait en tête des lectures d'enfants dont les parents lisaient, pour plus de la moitié, la presse antifasciste.

Hurrah! paraît sur huit pages, quatre en couleurs et quatre en noir, toutes en images. En dehors des légendes, il n'y a pas une ligne de texte. Toutes ces histoires, sans exception, sont étrangères. Dans ce journal, la seule ligne qui ne soit pas une traduction, est celle qui reproduit les noms du gérant et de l'imprimeur. Il existe pourtant une loi qui exige que, dans toute entreprise française, 10 % seulement du personnel employé soit étranger. *Hurrah!* est 99,9% étranger.

La censure cinématographique a interdit les films de gangsters parce que ceux-ci augmentent, dit-on, la criminalité infantile. Si cette mesure était salutaire au cinéma, quelle mesure s'imposerait donc pour des récits comme *Au service de la loi* que dévorent chaque semaine plusieurs centaines de milliers d'enfants, et des enfants seulement. L'apprenti boucher qu'on rencontre dans la rue, le nez collé sur *Hurrah!* ne sera-t-il pas demain le précoce criminel qui s'est servi de son couteau pour tuer avant de voler, ou l'auteur d'une tentative de kidnapping ?

Nous avons résumé le contenu des histoires en images d'*Hurrah!* avec la plus grande objectivité possible. Nous avons trouvé partout, dans chacune des images, l'exaltation de la force brutale, de l'assassinat, de la violence, de la guerre, de l'espionnage, du banditisme, en même temps que l'évasion dans la plus stupide irréalité. Tout concorde à exalter les mauvais instincts de l'enfance et rien ne présente un caractère soit de culture, soit de morale, soit d'enseignement quelconque de la vie. Nous voyons dans *Hurrah!*, toute nue dans sa hideur, la littérature de la propagande empoisonnée du fascisme, une littérature de mort, dont il faudrait préserver l'enfance par tous les moyens, et surtout en particulier en opposant à ces histoires d'aventures empoisonnées, des histoires qui, en faisant de l'aventure sa part (indispensable pour retenir l'enfance), gardent un contenu qui éduque les jeunes lecteurs et leur apprendre les réalités de la vie et de la

société. C'est ce que tente l'hebdomadaire *Mon Camarade* dont on ne saurait trop encourager l'action.

Nous qui, avec notre *Gerbe* si honnête et si profondément intéressante, arrivons si difficilement à remonter le courant, sentons tout particulièrement le danger signalé par G. Sadoul. Comme lui, nous jetons le cri d'alarme et nous disons aux pouvoirs publics: Quand donc garantira-t-on nos enfants de ces entreprises systématiques d'abrutissement ?



Loisirs scolaires, numéro spécial du « Chef », organe officiel des Eclaireurs de France, 32, rue Le Pelletier, Paris. 4 fr.

Voici, centrée sur le scoutisme, une intéressante liste des principales activités susceptibles d'occuper les *Loisirs scolaires*.

On sait les multiples possibilités qu'offre le scoutisme. Personnellement, j'ai toujours regretté que les éducateurs, à l'Ecole ou à la Post-Ecole, n'en aient pas mieux exploité les multiples ressources. Dans nos milieux, je le sais, le scoutisme souffre de son péché originel, bourgeois et catholique. Les Eclaireurs de France ont beau nous prouver qu'ils sont strictement neutres, il n'en reste pas moins que le scoutisme, dans son ensemble, — et, à l'heure actuelle, le scoutisme est un tout — est à tendance religieuse, bourgeoise et souvent réactionnaire.

Cela ne doit pas nous empêcher de reconnaître les puissances merveilleuses d'activité qu'il porte en lui et dont les éducateurs doivent profiter.

Cette brochure sera utile à tous ceux qu'intéressent les problèmes nouveaux de l'organisation des *Loisirs Scolaires*.

Notre brochure, qui sort ces jours-ci sur le même sujet, n'aborde pas ces questions d'activité scoutiste. L'une et l'autre de ces brochures se complètent d'ailleurs et nous nous devons de signaler cette édition d'actualité.



Pour les Loisirs dirigés (Collections de l'Action Laïque), éditées par la Ligue de l'Enseignement, 3, rue Récamière.

Contient un certain nombre de fiches détachables sur : Ateliers de bricolage, cercles techniques, visites d'usines, travaux de plein air, les activités féminines, visite de musées et monuments.



Cahiers de pédagogie moderne pour l'Enseignement du premier degré, n° 1 : L'enseignement de la Géographie, Edit. Bourrelier et Cie, Paris. L'un, 9 fr.; l'abonnement aux 6 fascicules annuels, 36 fr.

Nous avons notre Bibliothèque de Travail ; Bourrelier lance *La joie de connaître*. Nous

avons nos Brochures d'Education Nouvelle: Bourrelie lance la présente collection. Nous ne disons pas qu'il nous copie — et ce serait d'ailleurs son droit. Nous disons seulement ceci pour montrer la différence de conception et de réalisation d'idées similaires par l'une et l'autre firme.

Il y a, dans cette forte brochure, des études très intéressantes, susceptibles de vous aider, de vous donner des idées. Mais quand il faudrait passer à la réalisation de ces idées, le matériel nécessaire fera défaut.

C'est ce matériel qu'il faut créer. Ce devrait être la besogne urgente. Quand nous aurons les livres documentaires, les fichiers nécessaires, quand le cinéma nous apportera son appui merveilleux, des livres comme celui-ci seront à peu près inutiles.

Nous visons ce résultat.

Le prochain numéro sera consacré à l'Education Physique.



Encore la Grammaire I

Faut-il maintenir l'étude de la grammaire au programme des classes élémentaires, par le Dr Th. Simon. Bulletin de la Société A. Binet, numéros 342 - 343.

Le Dr Simon y défend les idées mêmes que, il y a près de dix ans, nous exposions dans notre *Grammaire en quatre pages*. Nous citerons seulement quelques paragraphes caractéristiques pour montrer à quel point le Dr Simon abonde dans notre sens.

« Par ailleurs, l'orthographe d'usage s'acquiert au jour le jour, selon les lois obscures de l'analogie, et par les nuances qui s'établissent à force d'observation, de mémoire visuelle, de contrôle... et aussi de répétitions, au fur et à mesure que les mots devenant plus familiers aux enfants sont mieux reconnus par eux.

« Je ne veux pour l'instant retenir qu'une chose, c'est que des enfants, sans savoir l'ensemble des règles du langage telles qu'on les trouve formulées par la grammaire, peuvent écrire correctement. Et au fait, historiquement, n'a-t-on pas mis l'orthographe (oh ! très imparfaitement, sans doute... mais tout de même quelque orthographe) avant que les grammairiens n'interviennent.

« Résumons tout cela : nous ne disons pas la grammaire inutile ; nous la craignons prématurée. Nous ne proposons pas sa suppression ; nous la réservons à partir de l'âge de 10 ans environ. Et nous suggérons de la faire précéder d'une longue phase de préparation, d'une préparation de 4 années, phase au cours de laquelle, sans recourir à son jargon, on s'efforcera de faire comprendre à l'enfant ce qu'il lit et ce qu'il écrit, et l'on n'enseignera l'orthographe qu'en

lui montrant comment elle est mise dans ces conditions. Aux longues heures passées à la grammaire, à l'étiquetage exact des mots selon leur fonction, donc aux analyses, aux règles apprises par cœur et dont l'énoncé reste le plus souvent tout verbal, on substituerait des heures de français avec questions sur le sens... sans oublier le langage parlé.

« Sommes-nous dans l'erreur en écrivant ce qui précède ? Quelles enquêtes plus précises conviendrait-il de faire, pour résoudre ce problème d'ordre pratique ? Nous reverrons avec intérêt les avis susceptibles de nous informer. Nous serions heureux surtout que des expériences pussent être imaginées et entreprises. Il y a en fait toute une discipline à préparer : débarasser les enfants de la grammaire, ne serait-ce pas un beau cadeau de Noël pour cette année 1938 ? »

Notre technique apporte la solution cherchée. Elle rétablit entre la pensée, le langage et l'écriture cette liaison naturelle qui permet l'acquisition harmonique et sûre. — C. F.



Les Cahiers Rationalistes, n° 64 de janvier 1938.

Ce cahier reproduit un discours prononcé à l'Union Rationaliste par Jean Zay, ministre de l'Education Nationale.

Il s'agit naturellement des divers projets, des diverses initiatives qui sont dorénavant liés au nom de M. Jean Zay. Nous y cueillons quelques passages qui méritent, croyons-nous, d'être reproduits ici :

« Démocratiser l'enseignement, ce n'est pas l'encombrer, ce n'est pas précipiter vers la culture secondaire ou supérieure des milliers d'enfants et de jeunes gens à qui ne seront pas plus tard garanties les situations qu'ils croyaient pouvoir saisir à l'aide de parchemins devenus vains ; ce n'est pas augmenter le nombre des jeunes gens sans emploi et sans situation, qui fourniraient des déclassés et des aigris et qui feraient courir aux institutions de liberté le grave péril auquel ailleurs elle n'ont pas survécu. C'est, bien au contraire, organiser et choisir.

« On parle beaucoup du surmenage scolaire ; c'est un terme qui demanderait bien des explications et qui, lui non plus, n'est pas très propre à ce qu'il veut définir. En tout cas, après avoir réalisé par un arrêté du 6 août dernier une première réduction des horaires, j'ai tenu à prescrire, en outre, aux chefs d'établissement la réduction, dans la plus large mesure possible, de ces travaux à domicile qui accablent parfois les élèves, sans faire toujours appel à leur intelligence, et qui ont grand avantage à être remplacés par ces petites recherches spontanées, par ces lectures personnelles qu'il faut s'efforcer d'encourager chez l'enfant et qui, en lui découvrant des horizons nouveaux, développeront ses

facultés d'initiative et de plus large compréhension.

Essai d'éducation nouvelle ! Voici ce que dit le ministre :

« Il s'agit d'éveiller les goûts de l'enfant, de les provoquer, en lui laissant une certaine liberté qui lui permette de s'instruire, selon son désir, dans telle ou telle section qui s'occupera, au cours de l'après-midi de loisirs dirigés, plus particulièrement de sciences ou plus particulièrement de lettres. Et il s'agit en même temps de provoquer chez lui un intérêt qui donnera bien des indications utiles à ceux qui, par ailleurs — j'y viendrai tout à l'heure — se préoccuperont de son orientation. »

Réformes timides, diront certains. Nous ne voulons pas être aussi absolus. Nous pensons, quant à nous, que la réforme scolaire ne doit pas, et ne peut pas venir exclusivement d'en haut, que les éducateurs eux-mêmes doivent y collaborer activement, en se déclarant satisfaits de voir le Ministre lui-même approuver et encourager leurs initiatives, renforcer les mots d'ordre que nous mettons à la base de l'éducation nouvelle.

Le nouveau plan d'études français est en voie de réalisation. Mesurée, progressive, démocratique, la pédagogie française évolue dans le sens des techniques nouvelles et nous ne saurions trop nous en féliciter. — C. F.



Vers l'École Active, numéro de février 1938 :
Encore la grammaire.

Notre position en apparence paradoxale il y a quelques années, gagne de plus en plus de terrain. Les livres de grammaire auront peut-être bientôt vécu.

Voici, tirées de *Vers l'École Active*, un certain nombre de citations se rapportant à cette question :

« Nous savons le français sans nous donner la peine de l'apprendre. Il suffit d'écouter ceux qui parlent bien et de lire les auteurs qui ont bien écrit. Nous voulons faire payer aux écoliers ce qu'ils peuvent avoir pour rien. Nous traitons la langue maternelle comme une langue morte. Nous la hérissons de grammaire et d'analyses ». — Raoul Fry.

Anatole France aussi n'aime pas les livres de grammaire :

« Je tiens pour un malheur public qu'il y ait des grammaires françaises. Apprendre dans un livre aux écoliers leur langue natale est quelque chose de monstrueux. Notre langue est notre mère et notre nourrice. Il faut boire à même ».

Les grammaires sont « de vulgaires bibérons », disons des sucettes, pour endormir les

cerveaux et faire passer la langue maternelle comme une tisane sans saveur. »

Continuons à glaner quelques citations :
« La grammaire est la peste de l'enseignement élémentaire ». — Payot.

A bas la grammaire ! Pitié pour les petits enfants, s'écriait le sénateur Beauvisage qui, avec son nom prédestiné, ne pouvait supporter les mornes figures suant sur une abstraite mosaïque grammaticale. Et enfin, Brunot, le grand doyen de la Faculté des Lettres de Paris, n'écrit-il pas :

« La grammaire est l'objet d'une répulsion universelle. Les enfants n'en font que par contrainte et avec dégoût. Ils n'y trouvent aucune espèce d'intérêt ». Il ajoute même : « Plus l'enfant est intelligent, moins il est capable de grammaire, parce que la grammaire est quelque chose d'absurde ».

On pourrait aisément écrire un réquisitoire serré contre la grammaire et son enseignement ! Il existe effectivement un ensemble de faits réels et sans réplique qui mettent en doute l'utilité des études grammaticales formelles sans la connaissance pratique de la langue.

1. Les Grecs ont eu quatre siècles d'admirable production poétique et philosophique avant de savoir distinguer un substantif d'un adjectif. (Delfolie, professeur de lettres).

2. Nous connaissons tous des personnes qui s'expriment avec clarté, même avec élégance et distinction sans avoir jamais appris la grammaire. (id.).

3. Nombreux sont les écrivains qui n'ont jamais su leur langue que par l'usage. (id.).

M. Delfolie ajoute même : « J'emploie les verbes avec leur valeur temporelle et modale, d'une manière instinctive, sans pouvoir étiqueter : passé simple, passé composé, conditionnel passé ou futur antérieur. »

4. Les petits Wallons ne parlent-ils pas un idiome correct, plein d'humour et de saveur sans en avoir jamais appris la grammaire ?

5. Avant toute étude, avant d'avoir franchi la porte de l'école, beaucoup d'enfants savent grouper des mots pour dire ce qu'ils font ou ce que font les autres, accordent verbes et sujets, adjectifs et noms.

Ont-ils besoin de grammaire pour dire :
« Rose a mis sa belle robe et son nouveau chapeau ».

« La table est mise ».
Où ont-ils appris l'accord de ces adjectifs et de ces participes passés ? On peut soutenir avec raison qu'il existe un enseignement empirique de la langue et que la didactique n'est nullement indispensable.

Abonnez-vous à
LA GERBE

L I V R E S

Camille MAUCLAIR : *L'Architecture va-t-elle mourir ?* (Nouvelle Revue Critique).

A la 120^e page de ce livre, qui en compte 124, on peut lire ceci : « Depuis que la page précédente a été écrite, il paraît... que les dirigeants de l'U.R.S.S. ont refusé les plans pharmanieux (de Le Corbusier-Jeanerret) pour un Palais des Soviets ». Autrement dit : ce recueil d'articles parus dans le *Figaro* est sans objet, et il eut été plus honnête de ne point l'éditer. En effet, M. Camille Mauclair « vautellise » à plume-que-veux-tu sur l'architecture d'aujourd'hui : à ses yeux, elle ne trouve point grâce, à peu près uniquement parce qu'elle séduisit quelque temps l'U.R.S.S., ce repaire de bolchéviques, de « communistes de termitière », de barbares, comme chacun sait. Or, depuis 1934, le gouvernement de Staline a refoulé Le Corbusier et ses « lecorbusières ». (« Le peuple a droit à des colonnes » : Kaganovitch dixit). On serait curieux de savoir si M. Camille Mauclair n'est pas un peu confus de se trouver en si détestable compagnie ? Pensez donc : voilà que ces infâmes bolchéviques adoptent à présent les vues de M. Camille Mauclair. C'est à vous dégouter d'être pompier !

M. Camille Mauclair avait aussi une autre bête noire, au temps où il combattait l'architecture dite moderne. Il paraît en effet (abomination de la désolation !) que les conceptions « lecorbusières » ont été exposées et défendues par une revue « bolchévisante » (toujours ce spectre de l'homme-au-couteau-entre-les-dents !) intitulée : « L'esprit nouveau », où sévissait naguère le « cubiste, négrophile, fumiste et mystérieux Guillaume Appolinaire, dont la mort fut le plus honorable des paradoxes » (page 58). J'en demande pardon au critique distingué, à l'admirateur de Gauguin et de Van Gogh, à l'impartial écrivain que se prétend M. Camille Mauclair, mais le « négrophile » et charmant Guillaume Appolinaire a écrit dans ses « Calligrammes » les lignes que voici (oh ! bien sûr, en vers libres, et sans ponctuation, c'est-à-dire de quoi hérisser la crinière de ce bon M. Mauclair) :

*Soyez indulgent quand vous nous comparez
A ceux qui furent la perfection de l'ordre
Nous qui quêtions partout l'aventure
Nous ne sommes pas vos ennemis
Nous voulons vous donner de vastes et d'étranges*

[demeures

Où le mystère en fleurs s'offre à qui veut le

[cueillir

Il y a là des feux nouveaux des couleurs

[jamais vues

Mille phantasmes impondérables

Auxquels il faut donner de la réalité

Nous voulons explorer la bonté

Contrée énorme où tout se tait.

Il y a aussi le temps qu'on peut chasser ou

[faire revenir

Pitié pour nous qui combattons toujours aux

[frontières

De l'illimité et de l'avenir

Pitié pour nos erreurs pitié pour nos péchés.

Mais M. Camille Mauclair est un homme convaincu, et donc sans pitié. Au reste, ses opinions n'ont aucune espèce d'importance. — R. PROIX.



Sigmund FREUD : *Nouvelles conférences sur la Psychanalyse*, traduites par Anne Berman. N.R.F.

Sigmund Freud n'a en réalité jamais fait ces conférences. Il ne fait que se replacer par la pensée au milieu d'un auditoire. Ce qui, dit-il, « m'aidera en approfondissant mon sujet à ne pas omettre de tenir compte du lecteur. »

Révision de la science du rêve, Rêve et Occultisme, Personnalité psychique, L'Angoisse et la Vie Intellectuelle, La Féminité, Eclaircissements, Applications, Orientations. Tels sont les titres des sept conférences.

Tous ceux que les travaux du maître viennois intéressent ont avantage à lire cet ouvrage. Ils y trouveront des précisions sur des thèmes déjà traités et aussi des aperçus nouveaux. — B.



Henri LEFEBVRE : *Le Nationalisme contre les Nations* (E.S.I.).

Toute l'essence de l'ouvrage tient en cette courte phrase : « La propagande nationaliste n'est ainsi qu'un effort pour fétichiser la nation et créer un mythe, afin de trahir la nation réelle et le contenu réel de la forme nationale » (page 191). (C'est nous qui soulignons). L'auteur nous invite donc à admettre que la propagande nationaliste ayant été accaparée par la haute bourgeoisie ploutocratique, il convient de restituer à cette propagande son cadre légitime : « la nation réelle, le contenu réel de la forme nationale », c'est-à-dire la majorité de la population française, prolétariat et classes moyennes réunis. Cette justification d'une certaine tendance des partis dits prolétariens nous oblige à réfléchir aux catastrophes qui s'annoncent ! Il n'y a pas loin en effet de l'adoption du « sentiment national » par la masse du peuple français à ce qu'il est convenu d'appeler « l'union sacrée ». Nous n'imaginons pas volontiers que cette psychose caractéristique des temps actuels puisse nous assurer la Paix, seul bien valable, n'en déplaise aux « réalistes ». Tant il est vrai qu'on ne peut rendre compte d'un travail de ce genre sans ouvrir une polémique. L'auteur nous excusera donc de ne pas pousser plus avant notre commentaire. — R. PROIX.

Livres pour Enfants

E. BRULEY : *Géographie des Pays de la Loire*. (Collection publiée sous la direction de E. Granger). Edit. Rieder, Paris. 30 fr.

Étude très complète de toute la région de la Loire : une vue générale d'abord, puis l'étude région par région : le Nivernais, le Berry, Beauce, Gâtinais, Puisaye, Sologne, Val de Loire, Vallées et plateaux de Touraine, Pays de Bocages : Maine, Anjou, Vendée, Plaines et Marais du Poitou ; Rôle des Pays de la Loire dans la vie nationale.

C'est presque toujours un peu trop développé pour que nos élèves lisent ce livre avec un effort soutenu et profitable. Plus recommandable comme livre de B.T. pour les grands élèves.



Cinq grands inventeurs : *Le petit horloger, le petit télégraphe, le petit canut, le petit ingénieur, Jean Gutenberg*.

Librairie Larousse (Les Livres Bleus), 16 fr. 50. Histoire de la vie et des efforts de ces grands inventeurs : A. Huyghens, Chiappe, Jacquard, Pl. de Girard, Gutenberg.

C'est un peu trop en style adouci, genre « Livres Roses », mais tel que, c'est certainement un des bons livres à offrir aux enfants.



C. GACHON et SENEZE : *Premiers regards sur le Monde : Géographie à l'usage des élèves du Cours Élémentaire*. Ed. Sudel, Paris.

Nous sommes contre les manuels, on le sait, et pour la Géographie surtout, nous pensons que le Fichier et le Cinéma rendent tout manuel inutile. A ceux cependant qui rechercheraient un petit manuel de Géographie, nous recommandons celui-ci, qui a été considérablement simplifié et adapté à nos enfants.

Très abondamment illustré.



Soixante chansons pour les jeunes, paroles et musique publiés sous la direction de la Fédération Musicale Populaire. Editions Sociales Internationales. Une forte brochure cartonnée, 5 fr.; franco, 6 fr.

Il est difficile de trouver en librairie un meilleur choix, et aussi abondant et aussi utile. Nous le recommandons sans réserve — surtout à cause de son bas prix qui le rend accessible aux jeunes.



P. RIVET : *Une expérience de scolarité prolongée*. Une brochure chez l'auteur, à Dornan (Ain).

Garnir le vide que laissent dans les classes de scolarité prolongée les instructions et recom-

mandations officielles, tel a été le souci de notre camarade. Et il a certainement réussi dans la mesure où, faisant du livre et du travail scolaire l'accessoire, il est allé vers la vie et l'effort personnel : individualisation toujours plus poussée de l'enseignement, utilisation des fiches, des livres, travaux manuels, Imprimerie à l'École.

Nous pensons d'ailleurs donner prochainement dans notre revue quelques chapitres de cette brochure. — C. F.



Bibliographie pédagogique permanente.

Nous avons reçu :

(et peuvent être demandés pour lecture et compte rendu par nos lecteurs)

G. de Beaumont, *Comment choisir un métier* (Chiron, éditeur); Jean Hercourt, *Naissance des hommes* (Aux Editions de Présence, Genève); G. Fabreau, *Chrysalides* (Ames et Visages d'enfants), Ed. de l'Amitié par le Livre, Paris, 18 fr. — Ph. Lebesgue, *La Corbeille du Soir* (Imp. Brard, à Méru (Oise)). A. Condamine, *A la recherche d'une morale laïque* (Les découvertes de M. Bayet), Ed. Spes, Paris. Juan Vicens, *L'Espagne vivante*, un vol., 12 fr. Editions Sociales Internat., Paris. — Racine, Godier, Leroy, *L'Education Physique moderne à l'École* (F. Nathan, éd., Paris). A. Boudon-Lashermes, *Us et costumes du Velay* (Librairie Régionaliste, Paris). Ed. Anderson, *Il ne pleura pas toujours* (roman américain, traduit par Eug. Paraf). Ed. Rieder, Paris, 16 fr. 50. — Louis Dimier, *De l'esprit à la parole : Leur brouille et leur accord*, Ed. Spes, Paris, 15 fr. — Ch. Urban, *L'escamoteur d'individualités*, Ed. Milfait, Paris. — Ph. Rogerie, *Pédagogie par évolution appliquée aux sciences mathématiques, physiques et chimiques*, préface de Marcel Boll, imp. Nicolas, Niort, 10 fr. — Chéanoine Pradel, *Les loisirs des jeunes*, Ed. Spes, Paris, 9 fr.

Maurice Leenhardt, *Gens de la Grande Terre* (merveilleux documentaire), Nouvelle Revue Française. M. A. Leblond, *Vie de Vercingétorix*, Ed. Denoël, 25 fr. — M. Sinclair, *L'étrange randonnée à travers l'Amérique*, Ed. Bourrelier, Paris. — G. Fauconnier, *Trois petits enfants bleus*, Ed. Stock, Paris.

Nous tenons à posséder l'essentiel de la production littéraire susceptible d'intéresser à quelques titres les éducateurs. Les mémentos ci-dessus constituent donc un choix d'œuvres parmi lesquelles vous pouvez puiser — non pas que ces livres soient uniformément recommandables. Ils sont rarement insignifiants. Nous rendons compte des plus importants dans la mesure du possible.

Le gérant : C. FREINET.



IMPRIMERIE ÉGITNA (COOPÉRATIVE OUVRIÈRE)
RUE DE CHATEAUDUN, 27, CANNES - TÉL. 35.59